



Elie
L'homme
de feu

Olivier Belleil



Le Verbe de Vie

Éditions des Béatitudes

**ÉLIE,
L'HOMME DE FEU**

COLLECTION VERBE DE VIE



Cette collection est dirigée par la communauté du Verbe de Vie (19190 Aubazine – Abbaye Saint Étienne)

Elle aborde des thèmes de vie spirituelle fondamentaux pour la vie et la vocation du disciple du Christ. Les différents ouvrages de cette collection, centrés sur la Parole de Dieu et les enseignements de l’Eglise, contribuent à la construction et à la croissance dans l’amour de Dieu et l’amour de l’Eglise.

Georges Bonneval,
Directeur de la Collection “*Le Verbe de Vie*”



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

2. Baal le retour – le Nouvel Age

On peut se dire : « Quelle curieuse religion ! » et la regarder comme un vestige archéologique de l'Antiquité, mais ce serait faire une erreur car cette religion d'hier porte en elle les éléments constitutifs de la religiosité naturelle de toujours.

Quand un Tlm américain a du succès auprès du grand public, on peut être sûr qu'il y aura une suite : un numéro deux, puis trois parfois quatre ! « Rambo le retour ». De la même façon, on pourrait dire aujourd'hui « Baal le retour » puisque les aspects essentiels de cette religion païenne se retrouvent dans ce qu'on appelle le courant du **Nouvel Age** ou « New Age ».

La nature divinisée : « Tout est dans tout et réciproquement »

Ce n'est pas un hasard si les adeptes du Verseau reprennent l'appellation de « Gaïa », la déesse de la terre-mère dans la Grèce antique, pour parler du monde environnant. A Findhorn, au sein de la communauté-phare du Nouvel Age (fondée en 1962 en Ecosse) se déroulent de véritables cultes aux éléments de la nature. Le courant de pensée y est panthéiste : Dieu est en tout, tout est en Dieu. On célèbre l'énergie divine présente partout, dans les minéraux, les végétaux, les animaux, les êtres humains, les anges (ou êtres de lumière). Marilyn Ferguson, grande Tfigure du New Age, raconte dans son livre « Les enfants du verseau », qu'en voyant une petite Tfile boire un bol de lait, elle fait une découverte soi-disant spirituelle : « Tout à coup, je vis qu'elle était Dieu et que le lait était Dieu. Ce qu'elle faisait était simplement de verser Dieu en Dieu. » Cette quête religieuse consiste à rechercher la fusion avec l'énergie divine partout présente.

La recherche de la santé et de la prospérité : « Que mon règne vienne »

Il est légitime de vouloir être en bonne santé. Le Christ montre son amour de la personne humaine en prenant soin non seulement des âmes, mais aussi des corps. Par les guérisons physiques, il manifeste l'importance de l'unité de l'être humain « corps animé » ou « esprit incarné ». Toutefois, cette attention au corps, à sa beauté et à sa santé ne doit pas devenir excessive et nuire à l'âme.

Or, on voit aujourd'hui combien le corps fait l'objet d'un commerce t orissant. La pensée matérialiste est illustrée dans toute sa vulgarité par la publicité qui identiTe santé, beauté du corps et bonheur. Cette conception est fondée sur un mensonge : le corps humain présenté dans les spots et les revues n'est pas le corps réel de l'homme et de la femme, mais un corps « rêvé », imaginaire, artiTciellement reconstruit. Le corps réel de tout un chacun est nié, falsiTé au proTt du corps idéal du mannequin anorexique. Cette religion a son ascèse propre (régimes, chirurgie esthé-

tique), ses lieux de culte (salles de body-building, de musculation, de bronzage UV), ses pèlerinages (thalassothérapie, cures thermales), et ses modèles à imiter (les top-models). Ce culte idolâtrique qui croit exalter l'homme en «réhabilitant son corps» est en réalité une imposture qui l'aliène.

Prise ainsi, la recherche obsessionnelle de la santé et du confort rejette l'orgueil de l'homme qui aurait l'ambition de supprimer les limites de la nature humaine. L'homme se voudrait dieu à la place de Dieu ! Quand on oublie l'âme, on se focalise sur le corps. Le Cantique de la Vierge Marie s'en trouve légèrement modifié : « Mon âme exalte mon nombril... »

Ce climat culturel du Nouvel Age pollue pernicieusement beaucoup de personnes. C'est surtout le cas des adeptes de techniques médicales se proposant de rétablir la circulation harmonieuse de l'énergie à travers l'organisme. Combien de thérapies recourant à l'acupuncture, au magnétisme, au pouvoir guérisseur ou à la bioénergie sont les canaux de ce mode de pensée qui postule que « tout est énergie » ! La médecine « holistique » travaille aussi sur ce terrain-là, si bien que les Béatitudes de l'Homme moderne deviennent : « Heureux les beaux, heureux les forts, heureux les musclés et les siliconés. »

Le sexe sacralisé : « Aimez-vous les uns (sur) les autres »

Dans la Bible, la sexualité est d'abord reconnue comme belle et bonne, car elle vient de Dieu. C'est une réalité à sanctifier.

La religion païenne, elle, passe de la sanctification à la sacralisation du sexe, Eros. Le sexe y devient une valeur absolue. Le Nouvel Age n'est sans doute pas licencieux dans ses intentions, mais son anthropologie est naïve. Avec ingénuité, on assure que « ce qui est naturel est bon ». Combien de personnes ayant participé à des stages de « connaissance de soi et de son corps » (du style « écoute ton corps ») furent troublées par des thérapies prônant les attouchements, massages, et autres « papouilles » pour « exprimer ses émotions » et « faire parler le corps de l'autre » ! Pas d'immoralité en soi, mais terrains glissants. Dans de nombreux cas, des « séances d'harmonisation » cherchant à rétablir les énergies par imposition des mains ont provoqué des « rencontres karmiques » d'hommes et de femmes mariés venus seuls à ces séminaires, c'est-à-dire des liaisons extra-conjugales tellement plus belles et spirituelles que les bêtes mariages religieux... Curieux credo qui commence par « je crois en Dieu » mais arrive vite à une surprenante « résurrection de la chair » !

Le pouvoir courtisé : la voix de son maître

La philosophie du Nouvel Age s'est souvent propagée par le biais de programmes de formation humaine dans les grandes entreprises. On cherche à « optimiser le potentiel humain » par des stages pour conjuguer

l'épanouissement de l'individu et la gestion de son utilité économique. Être épanoui pour être compétitif. De nombreux séminaires recourent aux arts martiaux, au zen, au chamanisme pour « réenergétiser » ou « surdimensionner » les hommes d'affaires. Cette logique convient tout à fait aux exigences du libéralisme économique. Le dollar (Mammon) s'accommode bien, en effet, d'une anthropologie utilitaire. Le Nouvel Age est en passe de devenir le « partenaire officiel » du libéralisme.

Mais que deviennent le pauvre ou le faible, les « mauvais karmas » dans un tel courant de pensée ? En effet, le paganisme comme le néo-libéralisme partagent la même recherche du Savoir et du Pouvoir. Et qui dit Pouvoir dit « objet sur lequel exercer le Pouvoir ». Exaltation des puissants et mépris des petits, anti-MagniŤcat.

◆ « Notre Père qui êtes aux cieux... restez-y » – l'exclusion de Dieu

L'auteur du Livre des Rois est très sévère dans son jugement sur Achab. Trois constats constituent à son encontre un réquisitoire accablant :

Achab est le « pire des pires » : *il fut pire que tous ses devanciers* (v. 30 répété au v. 33, au cas où nous n'aurions pas bien compris).

Le culte des idoles exige toujours des sacriŤces humains.

Hiel de Béthel rebâtit Jéricho ; au prix de son premier-né Abiram il en établit le fondement et au prix de son dernier-né Segub il en posa les portes... (v. 34)

La construction du texte nous montre qu'il existe un lien entre l'abandon de Dieu, le culte des idoles et les sacriŤces humains car le mépris du Dieu véritable entraîne le mépris de la personne humaine.

En ce sens, le XX^e siècle est à la fois celui du rejet de Dieu (« la mort de Dieu »), du retour du religieux sous forme délirante (mystiques politiques du nazisme, du communisme ou retour en force de la magie et de la superstition) et des grands sacriŤces humains (génocides, goulags, Shoah...).

C'est le Dieu d'Israël qui est personnellement visé.

Achab fils d'Omri fit ce qui déplâit au Seigneur. (v. 30)

Il fit encore d'autres offenses, irritant le Seigneur, Dieu d'Israël... (v. 33)

Comment le Seigneur, « irrité », va-t-il réagir ?

Non pas directement, mais par l'intermédiaire d'un homme choisi, un prophète :



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

- Ma sexualité est-elle au service de l’amour ou est-elle une idole tyrannique assoiffée de plaisir personnel ?
- Ma foi m’amène-t-elle à poser un regard critique sur les pouvoirs humains (politiques, économiques, culturels) ou est-ce que je fais partie des « gentils moutons » dociles et soumis à toutes les formes d’autorités civiles, même si elles prônent des valeurs et des lois anti-évangéliques et anti-humaines ?

◆ *Suis-je ou ai-je été Hiel de Béthel ?*

Hiel a construit une ville, Jéricho, en sacrifiant des enfants. M’est-il arrivé de vouloir construire ma famille, ma carrière professionnelle, mes engagements dans la société, en « sacrifiant » mes enfants ? Ai-je causé la mort d’enfants en avortant ou en incitant à l’avortement ? Si c’est le cas, je prie le Christ de pouvoir me confesser à un prêtre, pour accueillir la miséricorde du Père dans le sacrement du pardon.

Lisons ce texte magnifique que le pape Jean-Paul II écrit à l’intention des femmes qui ont avorté. On lui reproche souvent d’être « le tenant d’une morale dure qui accuse les femmes » alors qu’au contraire, ses propos sont remplis de respect et de miséricorde.

«Je voudrais adresser une pensée spéciale à vous, femmes qui avez eu recours à l’avortement. L’Eglise sait combien de conditionnements ont pu peser sur votre décision, et elle ne doute pas que, dans bien des cas, cette décision a été douloureuse, et même dramatique. Il est probable que la blessure de votre âme n’est pas encore refermée. En réalité, ce qui s’est produit a été et demeure profondément injuste. Mais ne vous laissez pas aller au découragement et ne renoncez pas à l’espérance. Sachez plutôt comprendre ce qui s’est passé et interprétez-le en vérité. Si vous ne l’avez pas encore fait, ouvrez-vous avec humilité et avec confiance au repentir : le Père de toute miséricorde vous attend pour vous offrir son pardon et sa paix dans le sacrement de la réconciliation. Vous vous rendrez compte que rien n’est perdu et vous pourrez aussi demander pardon à votre enfant qui vit désormais dans le Seigneur. Avec l’aide des conseils et de la présence de personnes amies compétentes, vous pourrez faire partie des défenseurs les plus convaincants du droit de tous à la vie par votre témoignage douloureux. Dans votre engagement pour la vie, éventuellement couronné par la naissance de nouvelles créatures et exercé par l’accueil et l’attention envers ceux qui ont le plus besoin d’une présence chaleureuse, vous travaillerez à instaurer une nouvelle manière de considérer la vie de l’homme.»

*Lettre encyclique Evangelium Vitae
(l’Evangile de la Vie) p. 123 - Editions saint Augustin*

Chapitre 2

ÉLIE AU TORRENT DE KERIT



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Chapitre 3

LA VEUVE DE SAREPTA : LE MIRACLE DE LA FARINE ET DE L'HUILE

Pour la préparation spirituelle, se reporter à la page 11

Lisons le texte attentivement, lentement, et si possible à voix haute :

1 Roi 17, 7-16



*M*ais il arriva au bout d'un certain temps que le torrent sécha, car il n'y avait pas eu de pluie dans le pays. Alors la parole du Seigneur lui fut adressée en ces termes : « Lève-toi et va à Sarepta, qui appartient à Sidon, et tu y demeureras. Voici que j'ordonne là-bas à une veuve de te donner à manger. » Il se leva et alla à Sarepta. Comme il arrivait à l'entrée de la ville, il y avait là une veuve qui ramassait du bois ; il l'interpella et lui dit : « Apporte-moi donc un peu d'eau dans la cruche, que je boive ! » Comme elle allait la chercher, il lui cria : « Apporte-moi donc un morceau de pain dans ta main ! » Elle répondit : « Par le Seigneur vivant, ton Dieu ! je n'ai pas de pain cuit ; je n'ai qu'une poignée de farine dans une jarre et un peu d'huile dans une cruche, je suis à ramasser deux bouts de bois, je vais préparer cela pour moi et mon fils, nous mangerons et nous mourrons. » Mais Elie lui dit : « Ne crains rien, va faire comme tu dis ; seulement, prépare-m'en d'abord une petite galette, que tu m'apporteras : tu en feras ensuite pour toi et ton fils. Car ainsi parle le Seigneur, Dieu d'Israël :

« Jarre de farine ne s'épuisera,
cruche d'huile ne se videra,
jusqu'au jour où le Seigneur enverra
la pluie sur la face de la terre. »

Elle alla et fit comme avait dit Elie, et ils mangèrent, elle, lui et son fils. La jarre de farine ne s'épuisa pas et la cruche d'huile ne se vida pas, selon la parole que le Seigneur avait dite par le ministère d'Elie.

PREMIÈRE PARTIE COMMENTAIRE DU SENS LITTÉRAL

1. « L'assécheur asséché »

Mais il arriva au bout d'un certain temps que le torrent sécha, car il n'y avait pas eu de pluie dans le pays. (v. 7)

Le tarissement du torrent se prête à des lectures différentes. D'une part, c'est un signe favorable pour Elie, car il prouve que sa prédiction de sécheresse s'est réalisée. Il n'est donc pas un faux prophète, selon le critère de discernement donné par les Saintes Ecritures :

Si ce prophète a parlé au nom du Seigneur, et que sa parole reste sans effet et ne s'accomplit pas, alors le Seigneur n'a pas dit cette parole-là. Le prophète a parlé avec présomption. Tu n'as pas à le craindre. (Dt 18, 22)

Le tarissement du torrent est pour Elie l'occasion de vérifier concrètement l'efficacité de la Parole de Dieu. D'autre part, cet assèchement inquiétant semble contredire la Parole de Dieu : « *Tu boiras au torrent.* » Elie peut se demander s'il ne va pas souffrir de la soif ou s'il ne devra pas partir pour survivre. Mais alors, jusqu'où la promesse de Dieu tient-elle ?

Ce signe du torrent asséché, ambigu, demande à être éclairé par Dieu lui-même. Charles Péguy a raison de dire : « Les événements, dit Dieu, c'est moi ; c'est moi qui vous caresse ou c'est moi qui vous rabote, c'est moi, n'ayez pas peur. » Seul le don du discernement permet de comprendre avec clarté ce que Dieu veut dire. Comment, dans nos vies, comprendre un deuil, un échec sentimental, un problème de santé, une situation de chômage, une dépression nerveuse ? Certes, Dieu a quelque chose à nous dire à travers cet événement, mais il faut se méfier en ce domaine des interprétations simplistes, « fondamentalistes », qui font dire au Seigneur n'importe quoi.

2. La Parole de Dieu éclaire l'événement

Alors la Parole du Seigneur lui fut adressée en ces termes : « Lève-toi et va à Sarepta, qui appartient à Sidon, et tu y demeureras. Voici que j'ordonne là-bas à une veuve de te donner à manger. (v. 8-9)

- Cette Parole de Dieu est éclairante. Après coup, le tarissement du torrent prouve que c'est bien Dieu qui conduit toutes choses.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

• Quelle place est-ce que je fais aux pauvres ? Qui sont les pauvres autour de moi ? Dans ma famille, mon quartier, mon travail, ma paroisse... De quoi manquent-ils ? Quelle est mon attitude à leur égard ? indifférence, peur, aide matérielle, morale...

Pour la veuve se réalise cette parole de saint François d'Assise : « C'est en donnant qu'on reçoit ».

Un beau poème de Rabindranath Tagore illustre cet admirable échange de l'amour.

« J'étais allé, mendiant de porte en porte, sur le chemin du village lorsque ton chariot d'or apparut au loin pareil à un rêve splendide et j'admira quel était ce Roi de tous les rois !

Mes espoirs s'exaltèrent et je pensais : c'en est fini des mauvais jours, et déjà je me tenais prêt dans l'attente d'aumônes spontanées et de richesses éparpillées partout dans la poussière.

Le chariot s'arrêta là où je me tenais.

Ton regard tomba sur moi et tu descendis avec un sourire.

Je sentis que la chance de ma vie était enfin venue.

Soudain, alors, tu tendis ta main droite et dis : « Qu'as-tu à me donner ? »

Ah ! quel jeu royal était-ce là de tendre la main au mendiant pour mendier !

J'étais confus et demeurai perplexe ; enfin, de ma besace, je tirai lentement un tout petit grain de blé et te le donnai.

Mais combien fut grande ma surprise lorsque, à la fin du jour, vidant à terre mon sac, je trouvai un tout petit grain d'or parmi le tas de pauvres grains.

Je pleurai amèrement alors et pensai : « Que n'ai-je eu le cœur de te donner mon tout ! »

« L'offrande lyrique » NRF Gallimard

Chapitre 4

LA RÉSURRECTION DU FILS DE LA VEUVE

Pour la préparation spirituelle, se reporter à la page 11

Lisons le texte attentivement, lentement, et si possible à voix haute :

1 Roi 17, 17-24

Après ces événements, il arriva que le fils de la maîtresse de maison tomba malade, et sa maladie fut si violente qu'enfin il expira. Alors elle dit à Elie : « Qu'ai-je à faire avec toi, homme de Dieu ? Tu es donc venu chez moi pour rappeler mes fautes et faire mourir mon fils ! » Il lui dit : « Donne-moi ton fils » ; il l'enleva de son sein, le monta dans la chambre haute où il habitait et le coucha sur son lit. Puis il invoqua le Seigneur et dit : « Seigneur, mon Dieu, veux-tu donc aussi du mal à la veuve qui m'héberge, pour que tu fasses mourir son fils ? » Il s'étendit trois fois sur l'enfant et il invoqua le Seigneur : « Seigneur, mon Dieu, je t'en prie, fais revenir en lui l'âme de cet enfant ! » Le Seigneur exauça l'appel d'Elie, l'âme de l'enfant revint en lui et il reprit vie. Elie le prit, le descendit de la chambre haute dans la maison et le remit à sa mère ; et Elie dit : « Voici, ton fils est vivant. » La femme lui répondit : « Maintenant je sais que tu es un homme de Dieu et que la parole du Seigneur dans ta bouche est vérité ! »



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

3. Sacramentelle

Notre péché personnel nous donne « la mort dans l'âme », mais les sacrements, particulièrement celui du pardon, viennent nous redonner la vie. Adrienne Von Speyr, en méditant ce texte de 1 R 17, fait un rapprochement remarquable de profondeur avec l'expérience vécue dans le sacrement de la Miséricorde de Dieu.

« La femme qui a confessé son péché, mais n'a pas vu le miracle de ses yeux, ressemble à un pénitent qui vit la rémission de ses péchés, sans savoir comment cela se passe. Il s'est confessé, puis a reçu l'absolution ; mais entre les deux se trouve, insaisissable, l'acte du prêtre qui a reçu du Dieu qui pardonne tout péché le plein pouvoir d'absoudre conjointement avec lui. Un peu comme Elie implorant du Seigneur la vie de l'enfant, dans une solitude dont la pécheresse ne peut être ni témoin ni participante. L'acte du prêtre reste le mystère de la mission sacerdotale cachée dans le mystère de la croix du Seigneur. Et la vie de l'enfant, qui réalise les vœux de sa mère, accompagne le pardon que Dieu lui accorde. On ne décrit pas davantage la vie de l'enfant, c'est la vie qu'il avait auparavant ; seul importe qu'elle soit vie et qu'elle témoigne de la puissance du Seigneur. Ce témoignage s'insère dans le pouvoir que Dieu a donné à Elie. Comme le Seigneur donne au prêtre le pouvoir de l'absolution et l'entoure de mystères que seul le prêtre connaît (même si pour lui aussi la plus grande partie reste mystérieuse), Elie a vécu l'exaucement de sa prière, sans savoir de quelle manière Dieu l'a opéré. Tout cet événement reste enveloppé du profond respect qu'Elie porte à Dieu, et dans lequel Dieu lui-même, dans sa distance entre lui et l'homme, voile son action. »

(« Elie » – Adrienne Von Speyr – Éd. Lethielleux – le Sycamore)

Chapitre 5

LA RENCONTRE D'ÉLIE ET D'OBADYAHU



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Elie a de la répartie, grâce très appréciable ! Certains saints en usèrent avec beaucoup d'à propos. Comme le saint prophète du Carmel, Jeanne d'Arc fut persécutée : elle connut la trahison, la prison, un procès truqué. Pourtant les pénibles interrogatoires ne l'empêchaient pas d'avoir des réparties percutantes qui confondaient ses accusateurs. En voici quelques-unes, demeurées célèbres :

- Un juge : Quand vous avez entendu cette voix et qu'elle venait à vous, y avait-il de la lumière ?
 - Jeanne : « Bien sûr, beaucoup. Partout... Toute la lumière n'est pas pour vous tout seul. »
- L'interrogatoire porte maintenant sur saint Michel Archange :
- Quel aspect avait saint Michel, quand il vous apparut ? Était-il nu ?
 - Pensez-vous que Notre Seigneur n'ait pas de quoi le vêtir ?
 - Dans quelle langue parlaient vos voix ? (sous-entendu français ? anglais ? patois ?)
 - Dans une langue meilleure que la vôtre !

◆ *La convocation d'Israël et le défi*

« *Maintenant, envoie rassembler tout Israël près de moi sur le Mont Carmel, avec les quatre cent cinquante prophètes de Baal, qui mangent à la table de Jézabel.* » (v. 19)

La confrontation entre Elie et Achab s'est d'abord faite en privé puisque Obadyahu, qui a servi de médiateur, s'est effacé. De toutes manières, les positions des deux hommes sont inconciliables. Poussé par la gravité de l'enjeu, Elie prend l'initiative d'élargir le débat et de le rendre public. Pourquoi ? Parce que Dieu veut que tout se passe en plein jour. Il lance donc un défi pour lequel il définit trois règles.

- 1) **Le lieu** : « *sur le mont Carmel.* » A cet endroit se trouve un lieu de culte de Baal avec un autel pour les sacrifices. Sur cette montagne existe aussi un autel consacré au Dieu d'Israël, mais démoli (1 R 18, 30). Donc ce lieu est le symbole de la situation religieuse du peuple, ruiné par la religion cananéenne.
- 2) **Les acteurs** : d'un côté « *les quatre cent cinquante prophètes de Baal qui mangent à la table de Jézabel* ». Le chiffre en souligne le nombre important. Tandis que la mention *table de Jézabel* signifie qu'ils sont intimes de la famille royale. Cette proximité vis-à-vis du siège du pouvoir suggère leur influence sur les décisions politiques. De fait, leur religion est devenue le culte officiel du royaume, si bien qu'ils sont « chez eux » au palais royal.

De l'autre côté, il y a Elie, seul.

- 3) Les témoins :** ce duel apparemment inégal doit se faire en public, devant *tout Israël* et le roi. Elie suscite la confrontation, en convoquant tous les acteurs du drame vécu en Israël, mais sans dire pourquoi. Volontairement, il cache son objectif. Qu'attend-il des différents protagonistes de cette réunion officielle (Achab, les prophètes de Baal, le peuple) ?

DEUXIÈME PARTIE – ÉLIE ET LE CHRIST LECTURE CHRISTOLOGIQUE

1. Obadyahu, figure des disciples dans le secret

Jésus, comme tous les rabbis, avait autour de lui des disciples qui avaient tout quitté pour le suivre et vivre en sa compagnie. Ils avaient choisi leur camp en devenant les amis d'un prophète si controversé, qui déchaînait l'enthousiasme des uns et la haine des autres.

Le Christ avait aussi des « sympathisants » qui se sentaient en communion avec sa personne et son message sans prendre toutefois publiquement position en sa faveur. L'un d'entre eux s'appelle Nicodème. C'est un personnage très important, *un des notables des juifs* (Jn 3,1) du mouvement des Pharisiens qui siégeait dans l'institution religieuse la plus renommée en Israël, l'assemblée des soixante-dix membres du Sanhédrin. Pour ne pas être reconnu, il vient le rencontrer *de nuit* (Jn 3,2). Saint Jean nous rapporte le très beau dialogue qu'il a avec le Christ au chapitre 3 de son Evangile.

A un moment critique de la vie du Nazaréen, quand la police du Temple de Jérusalem cherche à l'arrêter, Nicodème intervient en sa faveur, mais d'une façon discrète, sans manifester son attachement à la personne de Jésus, mais en rappelant les principes juridiques de la Loi de Moïse.

Nicodème, l'un d'entre eux, celui qui était venu précédemment trouver Jésus, leur dit : « Notre Loi condamne-t-elle un homme sans qu'on l'entende et qu'on sache ce qu'il fait ? » Ils lui répondirent : « Serais-tu Galiléen toi aussi ? Etudie ! Tu verras que de la Galilée il ne surgit pas de prophète. » (Jn 7, 50-52)

Saint Jean se montre assez critique sur cette façon de se comporter. Pour lui, une telle attitude manque de clarté. Il préfère la prise de position publique en faveur de son Maître.

Toutefois, il est vrai, même parmi les notables, un bon nombre crurent en lui, mais à cause des Pharisiens ils ne se déclaraient pas, de peur d'être exclus de la synagogue, car ils aimèrent la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu. (Jn 12, 42-43)

Pourtant, quand la plupart des disciples connus abandonnent le Christ, le disciple secret crée la surprise car il prend le parti de Jésus. Maintenant que celui-ci est mort et que sa mission semble s'achever dans l'échec, il lui manifeste son attachement aux yeux de tous.

Après ces événements, Joseph d'Arimatee, qui était disciple de Jésus, mais en secret par peur des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Pilate le permit. Ils vinrent donc et enlevèrent son corps. Nicodème – celui qui précédemment était venu, de nuit, trouver Jésus – vint aussi, apportant un mélange de myrrhe et d'aloès, d'environ cent livres. Ils prirent donc le corps de Jésus et le lièrent de linges, avec les aromates, selon le mode de sépulture en usage chez les Juifs. (Jn 19,38-40)

On aimerait mieux connaître ces hommes déconcertants qui se cachent des hommes quand le Maître est célèbre mais qui ne craignent pas de « s'afficher » quand il est publiquement désavoué. Ce qui frappe en eux, en Nicodème ou en Joseph d'Arimatee, c'est la Tdélité. Ils ont certes du mal à témoigner publiquement de leur foi, mais leur attachement constant a le dernier mot.

2. Elie, figure du Christ dans la controverse

Il y a un temps pour tout, dit l'Ecclésiaste, un temps pour se taire, et un temps pour parler. (Qo 3, 7)

L'heure de la Passion sera pour Jésus le temps du silence, face à ses accusateurs (Lc 23, 9). Au cœur de sa vie publique pourtant, Jésus ne se contentait pas de défendre sa mission : Il confondait ses adversaires. Cela n'est pas contraire à la Charité, puisqu'il s'agit de défendre la Vérité. Voici un exemple du Christ redoutable dans la controverse, maniant brillamment l'ironie. On peut dire qu'il sait « clouer le bec » à ses détracteurs !

Il était entré dans le Temple et il enseignait, quand les grands prêtres et les anciens du peuple s'approchèrent et lui dirent : « Par quelle autorité fais-tu cela ? Et qui t'a donné cette autorité ? » Jésus leur répondit : « De mon côté, je vais vous poser une question, une seule ; si vous m'y répondez, moi aussi je vous dirai par quelle autorité je fais cela. Le baptême de Jean, d'où était-il ? Du Ciel ou des hommes ? » Mais ils se faisaient en eux-mêmes ce raisonnement :



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Cet autel, en fait, représente le cœur du peuple d'Israël, et le cœur de chaque homme, lieu symbolique de l'offrande à Dieu. Démoli par la religion fausse et mensongère, il est restauré par le serviteur de Dieu et retrouve sa vraie fonction.

Elie ne construit pas un autre autel mais il **répare** celui qui était déjà là, témoin de l'histoire religieuse de ses ancêtres. Il n'annonce pas un autre dieu, son dieu, (différent des Baals), mais il relie le peuple au Dieu de toute la Tradition de la Première Alliance, l'Unique.

◆ *Le signe des douze pierres (v. 31)*

Elie prit douze pierres, selon le nombre des tribus des fils de Jacob, à qui le Seigneur s'était adressé en disant : « Ton nom sera Israël », et il construisit un autel au nom du Seigneur. (v. 31)

Le prophète ne rebâtit pas l'autel n'importe comment. Il prend douze pierres, symbole des douze tribus d'Israël. Elie fait mémoire des racines de l'arbre religieux qu'est Israël ; il opère un retour aux sources de la foi. L'homme de Dieu rappelle ainsi l'Histoire Sainte à un peuple devenu oublieux de son passé et il aide les Tls d'Israël à retrouver leur identité dans le dessein de Dieu.

De plus, par cet acte, Elie veut présenter au Seigneur une nation réunie puisque ce chiffre douze est celui de l'unité originelle du peuple. Même si le schisme de 931 av. J.-C. signait la division entre les deux royaumes de Juda et de Jérusalem, dans le cœur de Dieu, le peuple demeure un.

Ce symbole des douze pierres renvoie aussi à deux moments importants de l'histoire du peuple élu. Le premier est le jour même de l'Alliance scellée avec le Seigneur au Sinai (Ex 24, 4). Le second moment est celui de l'entrée en Terre Promise avec Josué (Jos 4, 1-9). Donc, l'intention d'Elie est claire : il veut réveiller la mémoire de ses contemporains pour toucher leur cœur. N'est-ce là pas un thème fréquent au cinéma ? Un couple a été séparé pendant plusieurs années à cause de la guerre. L'homme revient à la maison. Il retrouve sa femme qui ne l'attendait plus, car elle le croyait mort. Le mari alors montre à son épouse un **objet témoin** de leur amour dès le premier jour, pour aider celle qu'il aime à revenir à la source de leur union.

◆ *Le signe de l'eau (v. 32 à 35)*

Et il construisit un autel au nom du Seigneur. Il fit un canal d'une contenance de deux boisseaux de semence autour de l'autel. Il disposa le bois, dépeça le taureau et le plaça sur le bois. Puis il dit : « Emplissez quatre jarres d'eau et versez-les sur l'holocauste et sur le bois », et ils firent ainsi ; il dit : « Doublez », et ils doublèrent ; il

dit : « Triplez », et ils triplèrent. L'eau se répandit autour de l'autel et même le canal fut rempli d'eau. (v. 32 à 35)

Tous les scouts le savent : on ne fait pas de feu avec du bois mouillé ! Il n'est pas rationnel de verser un jerrican d'eau sur des bûches à brûler. Pourquoi cet ordre déconcertant d'Elie ?

Pour trois raisons :

– *C'est un acte de foi*

En inondant l'autel, le bois et la victime, Elie s'efforce d'entraver l'action naturelle du feu. Il rend l'embrasement impossible, selon les critères de l'esprit humain, afin de rendre plus manifeste le miracle du feu *car ce qui est impossible à l'homme est possible à Dieu*. Par là, il proclame que Dieu est le Maître de l'impossible.

– *C'est un acte d'espérance*

La sécheresse règne depuis trois années, donc l'eau est une denrée rare. En ordonnant ce gaspillage, Elie prophétise la fin de la sécheresse. Il n'est plus nécessaire de garder précieusement l'eau, car d'ici peu elle sera donnée en surabondance.

Note au lecteur sceptique : certains commentateurs rationalistes ont émis des doutes sur la véracité de cet épisode à cause de ce détail. Si l'eau manque cruellement après plusieurs années de sécheresse, d'où proviendrait une telle quantité d'eau ? La réponse nous est donnée par l'emplacement du site. Une ancienne tradition situe précisément cet événement historique à El Muhraqa, sur le Mont Carmel. C'est un lieu de pèlerinage à proximité duquel se trouve la source de Bir el Mansura, qui n'est jamais à sec. Les hommes ont donc pu aisément s'y rendre pour y puiser de l'eau, au commandement d'Elie.

– *C'est un acte d'amour*

Si le feu est le signe de Dieu, l'eau apparaît comme son obstacle naturel. Elle symbolise ici le péché s'opposant à l'action de Dieu. Regardons attentivement le texte : il s'agit de verser trois fois successivement quatre jarres, donc de verser le contenu de douze récipients. **Douze** est, nous l'avons vu, le chiffre du peuple. Le décodage est simple : **Elie montre par cette profusion d'eau la gravité du péché d'Israël**. Les péchés d'apostasie et d'idolâtrie rendent apparemment impossible l'action de Dieu. Le Seigneur peut-il en être vainqueur ? Elie prouvera que l'intervention du Dieu Tout-Puissant est plus efficace que tout obstacle insurmontable à vue humaine.

◆ *Le signe de la prière (v. 36-37)*

A l'heure où l'on présente l'offrande, Elie le prophète s'approcha et dit : « Seigneur, Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, qu'on sache aujourd'hui que tu es Dieu en Israël, que je suis ton serviteur et que c'est par ton ordre que j'ai accompli toutes ces choses. Réponds-moi, Seigneur, réponds-moi, pour que ce peuple sache que c'est toi, Seigneur, qui es Dieu et qui convertis leur cœur ! » (v. 36-37)

Quelle chance, ou plutôt quelle grâce nous avons d'avoir accès à la prière de saint Elie ! Le texte aurait pu dire « Elie pria et le feu du Seigneur tomba » ! Mais heureusement, nous avons ces deux versets qui nous introduisent à l'intérieur du cœur d'Elie, dans sa relation intime à Dieu.

De cette magnifique prière nous retiendrons sept traits :

– *C'est une prière en communion avec la liturgie du Temple de Jérusalem*

A deux reprises, le texte mentionne *l'heure où l'on présente l'offrande*. (v. 29 et v. 36)

Pourquoi cette répétition et de quelle offrande s'agit-il ? La réponse est dans les prescriptions concernant le culte dans la Loi de Moïse (Ex 29, 38-46).

Elie se met en communion spirituelle avec le culte du véritable Israël qui est offert à Dieu au même moment, au Temple de Jérusalem. Au-delà de la division entre « Israël » et « Juda », l'homme de Dieu vit dans la communion des saints qui transcende le temps et l'espace. Par cette prière, Elie se rattache spirituellement au cœur religieux d'Israël et à la prière sacerdotale des prêtres du Temple.

– *C'est une prière enracinée dans la Tradition biblique*

Yahvé, Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël...

Nous sommes tellement habitués à ces mots qui font partie du « paysage » de notre culture judéo-chrétienne ! Mais si l'on essayait d'en redécouvrir le sens original ? En s'adressant ainsi à Dieu, Elie se réfère aux noms que Dieu lui-même révèle à Moïse dans l'épisode du buisson ardent. « *Yahvé* » = « *Je suis celui qui est.* » (Ex 3, 14) Dans le contexte polémique du duel avec les Baals :

• **Le Nom de Dieu est « Je Suis »**, par opposition aux idoles qui ne sont rien.

C'est un thème central du prophétisme biblique, qui s'oppose aux prétentions des divinités païennes. *Ainsi parle « Je Suis », roi d'Israël, le*



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

humains ! La méthode apostolique de saint Martin est simple, et ses prédications sont souvent accompagnées de prodiges comme dans les Actes des Apôtres.

Quand il arrive dans un village avec d'autres missionnaires, prêtres et moines, il rassemble les gens et prêche la Bonne Nouvelle. Il les exhorte toujours à renoncer à leurs faux dieux et à s'attacher au Christ.

En général, on l'écoute avec respect car il parle simplement et avec autorité. Mais quand vient le moment où saint Martin veut briser les idoles, les païens réagissent violemment, craignant d'être maudits par leurs dieux à cause de ce sacrilège. Plus d'une fois, il a fallu un miracle :

Un jour, le saint demande que soit coupé un pin sacré. Les paysans refusent et proposent à Martin un défi : « Nous acceptons d'abattre l'arbre si tu acceptes de rester dessous ! Si ton dieu te protège quand il tombera, nous croirons en lui ; sinon, tu auras payé de ta vie ton sacrilège et nous ne serons pas punis par nos dieux. » Saint Martin accepte ce défi pour Dieu ; donc les bûcherons coupent l'arbre de telle manière qu'il s'abatte sur l'évêque. Saint Martin, en prière, supplie Dieu de donner un signe pour convertir ces hommes. Et le miracle se produit : alors que l'arbre va tomber dans sa direction, l'homme de Dieu fait un signe de croix et le pin tombe de l'autre côté. Le village se convertit.

◆ *Interprétation... humoristique ou du bon usage de l'ironie dans la vie des saints*

Le prophète Elie utilise l'arme de l'**ironie** pour faire briller la vérité. Ce procédé est fréquent dans la vie des saints et l'on aurait tort d'identifier la sainteté avec le sérieux compassé. Jugez plutôt.

Saint Jérôme, c'est vrai, n'avait pas très bon caractère. On connaît le bon mot du pape Sixte Quint, passant devant un tableau où l'on voit saint Jérôme se frappant la poitrine avec une pierre pour faire pénitence : « Toi, sans cette pierre, l'Eglise ne t'aurait jamais canonisé ! »

Saint Jérôme aimait la vie des ermites et des moines. Mais un jeune voulant modifier les coutumes des saints monastères en allégeant les règles, désirait supprimer entre autre, l'office de nuit qu'on appelle les vigiles. Ce pauvre réformateur s'appellait le moine Vigilance, sur quoi saint Jérôme ne put s'empêcher de ricaner : « Un vigilant qui veut dormir ! » ou bien « On ferait mieux de l'appeler Dormitance ! »

QUATRIÈME PARTIE

QUELQUES PISTES POUR LA VIE SPIRITUELLE

De ce texte très riche, nous retiendrons quelques pistes pour notre vie spirituelle.

Aujourd'hui, je redis oui à mon baptême

Comme l'a mis en relief l'interprétation sacramentelle de ce passage, cet épisode est une Figure du baptême que le Seigneur me demande de renouveler. Pour bien faire cette démarche, je prends deux décisions. Et même si je ne suis pas encore baptisé, je peux les prendre.

1. Je choisis aujourd'hui de ne plus vivre dans la passivité et l'indécision

Je refuse le mélange de ma foi chrétienne avec les idoles du monde actuel. Ce choix, personne d'autre ne peut le faire à ma place car si l'on peut voter par procuration, on ne peut pas croire par procuration. La foi de mes parents, de mon époux (se), de mes enfants, ne peut se substituer à ma réponse personnelle. **Je me décide pour le Seigneur et son Eglise.** Je quitte ma neutralité et je me prononce pour le Christ, en privé comme en public. « *Que votre langage soit : "Oui ? oui." "Non ? non." : ce qu'on dit de plus vient du Mauvais.* » (Mt 5, 37) Oui, je choisis d'être chrétien.

Je dis lentement ces actes de foi dans le Christ.

| | |
|---|----------------------------|
| Jésus, Tu es le Fils de Dieu | Oui je crois en Toi – Amen |
| Jésus, Tu es Dieu | Oui je crois en Toi – Amen |
| Jésus, Tu es Vrai Homme | Oui je crois en Toi – Amen |
| Jésus, Tu es le Créateur de l'univers | Oui je crois en Toi – Amen |
| Jésus, Tu es l'Unique Médiateur entre Dieu et les hommes | Oui je crois en Toi – Amen |
| Jésus, Tu es le Sauveur du monde | Oui je crois en Toi – Amen |
| Jésus, Tu as souffert ta passion par amour pour moi | Oui je crois en Toi – Amen |
| Jésus, Tu es l'Agneau de Dieu | Oui je crois en Toi – Amen |
| Jésus, Toi seul es mon Libérateur | Oui je crois en Toi – Amen |
| Jésus, Tu as les paroles de la Vie éternelle | Oui je crois en Toi – Amen |
| Jésus, Tu es le Pain de Vie, Eucharistie | Oui je crois en Toi – Amen |
| Jésus, Tu es le Vivant, le Ressuscité | Oui je crois en Toi – Amen |
| Jésus, Tu es l'Alpha et l'Omega | Oui je crois en Toi – Amen |
| Jésus, Tu es mon Maître et Seigneur | Oui je crois en Toi – Amen |

Je peux continuer cette invocation du nom de Jésus en inventant ma propre litanie...

2. Je renonce à tous mes Baals

Comme Elie, je suis appelé à « tordre le cou » de mes Baals :

« Que si ton œil droit est pour toi une occasion de péché, arrache-le et jette-le loin de toi : car mieux vaut pour toi que périsse un seul de tes membres et que tout ton corps ne soit pas jeté dans la géhenne. Et si ta main droite est pour toi une occasion de péché, coupe-la et jette-la loin de toi : car mieux vaut pour toi que périsse un seul de tes membres et que tout ton corps ne s'en aille pas dans la géhenne. » (Mt 5,29-30)

Je veux manifester la victoire du Christ ressuscité en évacuant de ma vie, avec son aide, toutes les idoles qui s'opposent à son Règne :

- Au Baal de mes fausses représentations de Dieu,
Au Baal du dieu gendarme et juge très sévère,
Au Baal du dieu lointain et indifférent qui ne s'intéresse pas à moi,
Au Baal du dieu qui punit sans ménagement toutes mes fautes et mes erreurs, **je renonce.**

- Au Baal du **pouvoir** que j'exerce mal dans mon couple, ma famille, mon travail, mon activité, ou dans l'Eglise,
Au Baal de mon orgueil, qui se rebelle lorsqu'on me fait des remarques sur ma façon d'exercer l'autorité, **je renonce.**

- Au Baal de l'**Argent**, auquel je sacrifie trop d'énergie, trop de temps, et qui m'empêche d'être disponible à Dieu, à ma famille, aux autres, et même attentif à moi-même,
Aux Baals des **promotions** et des **reconnaisances** sociales, de l'hyper confort que je me fais un devoir de donner, à tout prix, à ma famille, **je renonce.**

- Aux Baals de la sexualité/affectivité auxquelles j'attache une importance démesurée.
Au Baal de mes crises et colères quand je n'ai pas satisfaction en ce domaine...
Au Baal de ma recherche de plaisir personnel avant la communion d'amour avec celui, celle, que Dieu me donne, **je renonce.**

Et j'y renonce concrètement en détruisant revues, livres, cassettes, objets qui me lient à une sexualité non maîtrisée, à la pornographie. Je fais de la destruction de ces objets un acte de foi et d'amour pour Dieu.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Dans ce monde où règne le mensonge, Viens étancher ma soif de Vérité.
 Dans ce monde où règne la folie, Viens étancher ma soif de Sagesse.
 Dans ce monde où règne la division, Viens étancher ma soif de
 Communion.
 Dans ce monde où règnent la laideur et la vulgarité, Viens étancher ma
 soif de Beauté.
 Dans ce monde où règnent le stress et l'agitation, Viens étancher ma soif
 de Paix.
 Dans ce monde où règne la mort, Viens étancher ma soif de Vie.
 Dans ce monde où règne le désespoir, Viens étancher ma soif
 d'Espérance.
 Dans ce monde où règne l'absence de Dieu, Viens étancher ma soif de
 Toi.

2. Je suis la terre qui accueille la bénédiction

En accueillant la Personne du Christ et la Personne du Saint Esprit, je deviens l'enfant bien-aimé du Père. Mon âme reçoit cette ondée bienfaisante et devient un jardin bien arrosé, lieu de paix et de fraîcheur. En elle s'accomplit la prophétie : *Sur les monts chauves je ferai jaillir des fleuves et des sources au milieu des vallées. Je ferai du désert un marécage et de la terre aride des eaux jaillissantes.* (Is 41, 18)

La vie quotidienne nous révèle que nous parlons parfois d'autres personnes... en disant du mal à leur propos. Et que dit Dieu à mon sujet ? Il me voit « bien » : il est **bien-veillant**. Il parle de moi en disant du bien : il est « **bien-disant** ». C'est l'origine du mot latin « bene-dicere », dire du bien. De plus, il est **bien-faisant**, il fait ce qui est bien pour moi.

Dieu dit du bien de moi, même si je suis pécheur, et il me fait du bien. J'ai du mal à accueillir sa bénédiction car je ne suis pas vraiment convaincu de son Amour inconditionnel. Aussi, je cherche à la mériter pour m'en rendre digne en faisant des choses « bien ». Au lieu d'accepter de me laisser aimer en Fils ou Fille aimé(e) du Père, j'ai parfois tendance à me comporter comme le courtisan qui veut se faire « bien voir » du roi pour en obtenir les faveurs.

Aujourd'hui, je choisis de faire confiance à Dieu qui veut me bénir.

3. Je suis Elie qui intercède

L'intercession d'Elie présente deux aspects :

Il prie pour que Dieu apporte sa bénédiction à un peuple qui l'a fait souffrir. En cela, il préfigure l'attitude évangélique demandée par Jésus lui-même.

« Bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous diffament. » (Lc 6, 28)

Il prie pour demander avec constance quelque chose d'apparemment irréalisable.

Comme Elie, je te prie particulièrement
pour ceux qui m'ont fait souffrir dans mon entourage.

Enfin, vous tous, en esprit d'union, dans la compassion, l'amour fraternel, la miséricorde, l'esprit d'humilité, ne rendez pas mal pour mal, insulte pour insulte. Bénissez, au contraire, car c'est à cela que vous avez été appelés, afin d'hériter la bénédiction. (1 P 3, 8-9)

Viens les bénir (je les nomme dans ma prière).

Comme Elie, je choisis de persévérer dans l'intercession, même s'il semble ne rien se passer dans le cœur de ceux pour qui je prie.

... et Jésus leur disait une parabole sur ce qu'il leur fallait prier sans cesse et ne pas se décourager. Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait pas Dieu et n'avait de considération pour personne. Il y avait aussi dans cette ville une veuve qui venait le trouver, en disant : « Rends-moi justice contre mon adversaire ! » Il s'y refusa longtemps. Après quoi il se dit : « J'ai beau ne pas craindre Dieu et n'avoir de considération pour personne, néanmoins, comme cette veuve m'importune, je vais lui rendre justice, pour qu'elle ne vienne pas sans fin me rompre la tête. »

Et le Seigneur dit : « Ecoutez ce que dit ce juge inique. Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus qui crient vers lui jour et nuit, tandis qu'il patiente à leur sujet ! Je vous dis qu'il leur fera promptement justice. Mais le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »

(Lc 18, 1-8)

Seigneur, je suis sûr que ton Amour ne déçoit pas. Amen.

Chapitre 8

LA DÉPRESSION ET LE RELÈVEMENT D'ÉLIE



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

arrive ce jour-là à Rosa Parks, qui pourtant refuse de céder sa place à ce Blanc qui l'exige, lassée de toutes les humiliations racistes qu'elle subit quotidiennement. Rosa est arrêtée par la police... C'est le signal du départ d'un mouvement de révolte de toute la communauté noire qui décide de boycotter les bus de la ville. Ce boycott va se prolonger plus d'une année : trois cent quatre-vingt-deux jours !

Celui qui anime ce mouvement, le pasteur Martin Luther King, homme de vingt-six ans, a vécu la dépression et le relèvement d'Elie :

«... Ce ne fut que lorsque je devins partiellement responsable du boycottage des autobus à Montgomery que je fus confronté réellement avec les épreuves de la vie. Presque aussitôt après le lancement de cette protestation, nous commençâmes à recevoir à domicile des menaces par téléphone et par lettres. Sporadiques au début, elles se multiplièrent de jour en jour. Je les pris d'abord à la légère, estimant qu'elles venaient de quelques têtes chaudes qui se décourageraient dès qu'elles constateraient que nous ne répondions pas. Mais les semaines passant, je compris que beaucoup de ces menaces étaient sérieuses. Je me sentis hésitant et ma peur grandit.

A la fin d'une journée particulièrement chargée, je me couchai à une heure tardive. Ma femme dormait déjà et j'étais sur le point de m'assoupir quand le téléphone sonna. Une voix en colère dit : "Ecoute nègre, nous en avons assez de toi. Avant la semaine prochaine, tu regretteras d'être venu à Montgomery." Je raccrochai, mais le sommeil était parti. Il me semblait que toutes **mes craintes m'étaient revenues** d'un coup. J'avais atteint le point de saturation.

Je sortis du lit et commençai à arpenter le plancher. Finalement, j'allai à la cuisine et fis chauffer du café. **J'étais prêt à abandonner. J'essayai de trouver un moyen de disparaître** sans avoir l'air d'un lâche.

Dans cet **état d'épuisement**, alors que **mon courage était presque entièrement perdu**, je décidai de remettre mon problème à Dieu. La tête dans les mains, je m'inclinai sur la table de la cuisine et je priai à haute voix. Ce que je dis à Dieu cette nuit-là est encore vivant dans ma mémoire. "Je me suis dressé ici pour ce que je crois être juste. Mais maintenant **j'ai peur**. Les gens se tournent vers moi pour être guidés et si je vais devant eux sans force et sans courage, eux aussi chancelleront. **Je suis au bout de mes forces**. Il ne me reste rien. **J'en suis venu au point où seul je ne puis plus faire face.**"

A ce moment même, j'eus conscience de la présence divine comme jamais auparavant. C'était comme si je pouvais entendre la tranquille assurance d'une voix intérieure : "Debout pour la justice. Debout pour la vérité. Dieu sera toujours à tes côtés." Presque aussitôt mes craintes commencèrent à me quitter. Mon incertitude disparut. J'étais prêt à tout

affronter. La situation extérieure n'avait pas changé, mais Dieu m'avait donné le calme intérieur.

Trois nuits plus tard, notre maison sauta. Cela peut paraître étrange, mais je reçus calmement cette nouvelle. Mon expérience avec Dieu m'avait rendu courage et confiance. Je sais maintenant que Dieu peut nous donner les ressources intérieures pour faire face aux tempêtes et aux problèmes de la vie. (...)

Si des nuages bas assombrissent nos jours et si nos nuits deviennent plus noires qu'un millier de minuits, souvenons-nous qu'il y a dans l'univers une Puissance, grande et bienveillante, dont le nom est Dieu: il peut ouvrir la voie lorsque la route fait défaut et changer les sombres aujourd'hui en demain lumineux.»

(«*La force d'aimer*» Martin Luther King
Editions Casterman p. 175 à 177)

2. Les remèdes du docteur Ignace contre la « déprimus vulgaris ».

Saint Ignace de Loyola est le fondateur de la Compagnie de Jésus. Bien avant de devenir le père spirituel des Jésuites, il a vécu à Manrèse onze mois de retraite dans la solitude et la prière.

Lui aussi connaît à certains moments le dégoût de vivre, et même la tentation du suicide qui le pousse à « vouloir se jeter dans un grand trou proche de l'endroit où il faisait ses oraisons ».

Cette expérience vécue personnellement lui sera précieuse pour conseiller par la suite ceux qui connaissent ce qu'il nomme la « désolation ». Voici une adaptation de ses fameuses « règles de discernement » :

– **Docteur, quels sont les symptômes de cette maladie de l'âme ?**

– **Saint Ignace de Loyola :** *« Par exemple, ténèbres de l'âme, trouble intérieur, motion vers ce qui est bas et terrestre, inquiétude devant les diverses agitations et tentations, qui poussent à perdre confiance et espérance ; l'âme s'y trouve toute paresseuse, tiède, triste et comme séparée de son Créateur et Seigneur. »*

– **Docteur, d'où vient cette maladie ? Quelles en sont les causes ?**

– **Saint Ignace de Loyola :** *Il y a trois raisons principales pour lesquelles nous nous trouvons désolés :*

1. La négligence : nous sommes tièdes, paresseux dans notre vie spirituelle ; c'est alors à cause de nos fautes que la consolation spirituelle s'éloigne de nous.

2. L'épreuve divine : le Seigneur vérifie ce que nous valons et jusqu'où nous pouvons aller dans son service et sa louange, sans le salaire des consolations et des grâces sensibles.

3. Le remède contre la suffisance : Dieu nous donne d'apprendre qu'il ne dépend pas de nous de faire naître ou de conserver une immense dévotion ou un intense amour, car tout est don et grâce de Dieu ; ainsi nous n'allons pas faire notre nid chez autrui et nous monter l'esprit jusqu'à l'orgueil en nous attribuant la dévotion ou les autres effets de la consolation spirituelle.

– **Docteur, que faut-il faire quand nous sommes dans la désolation ?**

– **Saint Ignace de Loyola :** *surtout ne jamais faire de changement, mais s'en tenir avec fermeté et constance aux décisions et à la détermination dans laquelle on était auparavant... Car, dans la consolation, c'est plus le bon esprit qui nous guide et nous conseille, tandis que dans la désolation, c'est le mauvais, dont les conseils sont un chemin sans issue. Si, dans la désolation, il ne faut pas changer nos décisions premières, il est par contre excellent de nous changer nous-mêmes vigoureusement face à cette désolation, par exemple en nous ancrant davantage dans l'oraison, l'examen de conscience et en mettant de l'ordre dans notre vie.*

Celui qui est dans la désolation est aidé par Dieu, même s'il ne le sent pas clairement. Le Seigneur, en effet, qui lui a retiré sa grande ferveur, lui laisse pourtant la grâce qui suffit pour son salut éternel.

QUATRIÈME PARTIE

QUELQUES PISTES POUR LA VIE SPIRITUELLE

1. L'épreuve de la dépression

Tout homme peut, comme Elie, passer par l'épreuve de la dépression. « Cela n'arrive pas qu'aux autres ». Bien des hommes de Dieu, des pasteurs surtout (prêtres, évêques, responsables de groupes ou de mouvements) peuvent connaître cela. Le texte biblique nous donne avec une précision chirurgicale la liste de **huit symptômes de la crise**. Quels sont-ils ?

◆ **La peur, il eut peur.**

Signe majeur de la dépression, elle peut prendre différents aspects :



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

◆ *La demande de Dieu : « l'heure de la sortie » (v. 11)*

Il lui fut dit : « sors et tiens-toi dans la montagne devant le Seigneur. »

Parce que la prière est dialogue entre deux libertés, elle exige du croyant une « sortie de soi » pour aller vers l'Autre. L'oraison n'est pas la recherche d'un « état de conscience », elle ne consiste pas « à faire le vide en soi », ou à « recharger ses énergies ». Les démarches influencées par les techniques de méditation orientales (yoga, zen, etc.) sont plus psychologiques que réellement spirituelles, c'est-à-dire guidées par le Saint Esprit. Leur ambiguïté réside dans le fait qu'elles privilégient la recherche de soi plutôt que l'ouverture à Dieu : formes subtiles de narcissisme spirituel, de quête fusionnelle. La vraie religion est « ex-tase » non pas dans le sens courant de phénomène mystique extraordinaire, mais dans celui de sortie de soi – avec le renoncement et l'humilité que cela exige – pour aller au-devant de l'Autre de Dieu, l'autre du prochain. L'altérité acceptée fonde la possible communion.

Dieu semble dire à Elie : « **Sors** de tes préoccupations, de tes soucis que tu m'as exposés. Expose-toi devant moi et sois-moi présent. Prépare-toi à mon passage. Cela rappelle le conseil que donne la maîtresse des novices à sainte Marguerite Marie : « Allez vous mettre devant notre Seigneur, comme une toile d'attente devant un peintre. »

3. La théophanie (v. 11-12)

*Et voici que le Seigneur passa. Il y eut **un grand ouragan**, si fort qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers, en avant du Seigneur, mais le Seigneur n'était pas dans l'ouragan ;
et après l'ouragan **un tremblement de terre**, mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre ;
et après le tremblement de terre **un feu**, mais le Seigneur n'était pas dans le feu ;
et après le feu, **le bruit d'une brise légère**.*

Le texte s'ouvre sur l'affirmation : *le Seigneur passa*. Dieu ne déçoit pas l'attente d'Elie puisqu'il parle à son serviteur (v. 9 et 11) et se révèle à lui. Puis, nous avons une succession de quatre manifestations : ouragan, tremblement de terre, feu, brise légère. Le passage est construit sur une opposition, la quatrième manifestation contrastant nettement avec les trois précédentes. Si pour les trois premières, il est dit : *le Seigneur n'était pas dans...*, il y a pour la dernière, reconnaissance de la présence de Dieu. Les trois premiers phénomènes présentent un aspect paradoxal **car la présence de Dieu y est à la fois niée et affirmée**. Niée, parce qu'il est

répété à trois reprises la formule: *le Seigneur n'était pas dans...* Affirmée, car elles apparaissent au moment où le texte nous annonce la venue du Seigneur; d'autre part parce que le *grand ouragan* se trouve en *avant du Seigneur* (v. 11). Les bouleversements cosmiques, s'ils ne contiennent pas la Présence de Dieu, ne sont pas non plus étrangers à Son passage. Ce sont des signes avant-coureurs de la théophanie.

Cette théophanie est unique dans la Bible. Pour en saisir son originalité, les Traditions juive et chrétienne l'ont comparée avec d'autres. De là viennent trois axes d'interprétation de ce texte.

Certains commentateurs, dans le contexte de lutte contre les Baals, ont développé une lecture polémique de ce passage. D'autres rapprochent l'expérience d'Elie et celle de Moïse, en distinguant mystique «élianique» et «mosaïque». Quelques-uns en Tn s'attachent à montrer l'originalité de cette rencontre pour la vie intérieure du prophète. La comparaison ne se fait plus avec ce qui est extérieur à Elie (le culte cananéen ou Moïse), mais avec ce qui est intérieur à son cheminement. Les trois interprétations, tout à fait légitimes en fonction de leur perspective propre, donnent chacune un éclairage :

◆ *L'interprétation polémique contre la religion cananéenne : « Cette perle n'est pas pour les pourceaux »*

La religion cananéenne perçoit surtout le divin dans la nature. Baal est par exemple le dieu de l'orage et des tempêtes, et il se manifeste dans la foudre et les cataclysmes. Cette conception du sacré génère des expressions extérieures mettant l'accent sur «la mise en scène», le spectaculaire, comme on l'a vu dans la scène des prophètes de Baal criant, dansant, se tailladant en 1 R 18.

Dans la plupart des cultes païens, le religieux s'identifie aux forces terrifiantes du cosmos. Plus le phénomène est étrange, plus il révèle le sacré. Le sentiment religieux reste à un stade archaïque qui s'attache surtout à ce qui fait sensation. La foi du croyant y est dominée par la peur devant des forces menaçantes.

La théophanie de l'Horeb fait apparaître le contraste entre la conception religieuse du monde païen et celle du peuple de Dieu. L'opposition entre les quatre signes souligne que la réalité de Dieu n'est pas à rechercher dans les phénomènes du monde matériel: *la brise légère* montre bien que Dieu n'est pas dans le merveilleux qui «t'ashe» ou qui fait peur. Dieu n'est pas dans le vacarme des éléments déchaînés, mais dans le silence. Il est la Présence spirituelle que seuls les contemplatifs, dont le cœur est dans la paix et le silence, peuvent reconnaître. *Dieu est esprit, et ceux qui adorent, c'est en esprit et en vérité qu'ils doivent adorer.* (Jn 4, 24)

◆ *L'interprétation comparative avec Moïse et le peuple d'Israël*

Bien différente des conceptions païennes, la Tradition d'Israël décrit pourtant l'intervention de Dieu à travers des bouleversements cosmiques. C'est une manière de dire que, quand le Seigneur se manifeste, la création tout entière en est retournée...

L'orage, par exemple, rappelle aux Israélites la toute-puissance du Dieu Créateur de l'univers. Le psaume suivant est à méditer les jours d'orage, sur fond de tonnerre et d'éclairs !

*Voix du Seigneur sur les eaux, le Dieu de Gloire tonne ;
Voix du Seigneur dans la force, voix du Seigneur dans l'éclat ;
Voix du Seigneur, elle fracasse les cèdres,
Le Seigneur fracasse les cèdres du Liban (...)
Voix du Seigneur, elle taille des éclairs de feu... (Ps 29)*

La foudre symbolise l'action « foudroyante » de Dieu, comparé à un feu dévorant. (Dt 4, 24)

La tempête est un lieu privilégié de la manifestation de Dieu.

Le Seigneur répondit à Job du sein de la tempête. (Jb 38, 1 et 40, 6)

Le tremblement de terre évoque la descente de Dieu sur la terre des hommes. Quand il vient pour agir en faveur des justes, il « remue ciel et terre », et cela fait du bruit !

*Et la terre s'ébranla et chancela,
les assises des montagnes frémirent,
sous sa colère elles furent ébranlées ;
Il inclina les cieux et descendit. (Ps 18)*

A l'Alliance du Sinäi, en présence de Moïse et d'Israël, toutes ces manifestations sont condensées. La théophanie tient à la fois d'une éruption volcanique et d'un énorme orage de montagne. Jugez plutôt :

Or le surlendemain, dès le matin, il y eut des coups de tonnerre, des éclairs et une épaisse nuée sur la montagne, ainsi qu'un très puissant son de trompe et, dans le camp, tout le peuple trembla... Or la montagne du Sinäi était toute fumante, parce que le Seigneur y était descendu dans le feu ; la fumée s'en élevait comme d'une fournaise et toute la montagne tremblait violemment. Le son de trompe allait en s'amplifiant ; Moïse parlait et Dieu lui répondait dans le tonnerre. (Ex 19, 16-19)

Pour préparer le public à un grand spectacle, il y a toujours une première partie : un chanteur de talent, mais moins important, remplit ce moment d'attente et de préparation. Le public sait que cela fait partie de



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

d'écoute de l'autre. Dans la prière aussi, il est bon d'équilibrer ces deux dimensions : « la réceptivité » vis-à-vis du Seigneur et « l'émissivité » ou libre expression de mes sentiments. Posons-nous cette question : dans l'oraison, qu'est-ce que Dieu me dit ? Puis-je mettre des mots sur cela ? L'écrire sur une feuille pour en garder une trace ? Qu'est-ce que j'ai à dire au Seigneur ? De quoi, de qui je lui parle ?

◆ *Dans la prière, sortir de moi-même et me tenir en présence de Dieu*

Pour rencontrer l'Autre, il faut sortir de soi. Nous avons tous fait cette expérience déplaisante d'être avec une personne qui nous parle, mais si préoccupés par notre problème que nous n'entendons pas ce qu'on nous dit. Notre attention n'est pas tournée vers l'autre mais vers nous-mêmes. Dans la prière, le Seigneur nous dit comme à Lazare : « *Sors* », et comme au sourd-muet « *Ephata, ouvre-toi* ». M'ouvrir à quoi, à qui ? A lui, tout simplement. Si un roi, un président ou le pape souhaitaient me rencontrer, je ferais un effort pour être attentif ! Alors avec Jésus...

La prière est disponibilité, vigilance, ouverture à la Personne même de Dieu. La position de notre corps doit aussi exprimer le respect éprouvé devant sa Présence Sainte. Je me tiens devant Celui qui est mon Créateur et mon Sauveur. Si les anges du ciel se voilent la face devant lui par respect, je suis invité à vivre cette rencontre non dans la raideur mais dans la « crainte de Dieu ».

◆ *Dans la prière, entendre et voir Dieu présent dans la petite brise légère de ma vie*

Comme à Elie, il m'est dit que Dieu « va passer » dans l'oraison et que je ne dois pas me laisser attirer par les manifestations spectaculaires. Les débutants vivent beaucoup dans *l'ouragan et le tremblement de terre* des grâces sensibles qui secouent, remuent, bouleversent... Dieu ne peut être identifié à ces signes sensibles, même s'il n'en est pas absent non plus...

Au début, l'action de Dieu paraît négative pour « le vieil homme ». Comme les éléments déchaînés, il abat, détruit, incendie tout ce qui est de l'ordre du péché. Cela peut provoquer la peur : « Où va-t-il m'entraîner ? Que va-t-il me demander ? », mais plus l'âme est purifiée, plus elle est désireuse de rencontrer son Seigneur d'une façon plus pure, plus intérieure, en un mot plus spirituelle. L'âme délicate « capte » sûrement la Présence divine dans ce qui est imperceptible, impalpable. Elle reconnaît facilement Dieu agissant dans les événements, les rencontres, les petits signes. Elle entend le murmure de sa présence et goûte la douceur de sa visite. Son souffle est léger, apaisant, rafraîchissant.

◆ *Dans la contemplation, recevoir le zèle pour la mission*

Le Seigneur me demande de m'en retourner « par le même chemin ». Il me faut reprendre le chemin de ma vie conjugale, familiale, professionnelle, de mes activités... Le Seigneur vient corriger mon regard. Il me donne sa vision des événements. J'avais tendance à dramatiser et il me montre la réalité autrement

Le Seigneur promet son intervention dans mon histoire et m'assure de sa victoire. Je choisis de croire à cette Parole d'espérance et d'encouragement.

Le Seigneur me confirme dans ma mission et me demande de retourner « dans l'arène » pour continuer courageusement le combat pour le Royaume. J'accepte d'être confirmé et renvoyé à mon devoir.

Le Seigneur me rappelle que je ne suis pas seul. D'autres aussi, comme moi, essaient de demeurer fidèles à l'Évangile. Avec eux, Dieu va renouveler le monde et l'Église.

Le Christ me donne l'assurance qu'il y aura une suite à mon engagement. Quand ma tâche s'achèvera, Il mettra des Elisée pour continuer dans le même sens. Ma mission de parent s'estompe un peu quand les enfants deviennent adultes... D'autres que moi leur parleront de Dieu. Mon rôle de catéchiste va peut-être s'arrêter... D'autres personnes seront sur la route de ces jeunes pour témoigner de la Bonne Nouvelle. Le Seigneur est fidèle, il continuera son œuvre avec d'autres instruments. Cette pensée m'affermis dans l'espérance :

Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé ; mais c'est Dieu qui donnait la croissance. Ainsi donc, ni celui qui plante n'est quelque chose, ni celui qui arrose, mais Celui qui donne la croissance : Dieu. (1 Co 3, 6-7)

◆ *Dans la prière, obéir à Dieu*

Élie obéit à Dieu en acceptant de reprendre son combat avec et pour Lui. Je dois renoncer à toute volonté indépendante, refuser les sollicitations du démon qui veut me soustraire à cette dépendance d'amour. Je fais mienne la Volonté de Dieu sur moi. L'obéissance évangélique n'est pas d'abord la soumission extérieure à des lois mais un oui que je donne librement et par amour.

Jésus montre le chemin de la perfection. Il a fait de toute sa vie un acte d'obéissance au Père. Notre obéissance chrétienne n'est pas servitude d'esclave : elle nous donne la noblesse et la dignité d'enfant de Dieu. Elle participe à notre divinisation. Le chrétien sait qu'il n'est pas dans l'illusion quand il vit concrètement l'obéissance à Dieu, à l'Église du Christ, aux exigences de son devoir d'état.

Chapitre 10

L'APPEL D'ÉLISÉE



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Chapitre 11

LA VIGNE DE NABOT

Pour la préparation spirituelle, se reporter à la page 11

Lisons le texte attentivement, lentement, et si possible à voix haute :

1 Rois 21, 1-29

*V*oici ce qui arriva après ces événements : Nabot de Yizréel possédait une vigne à côté du palais d'Achab, roi de Samarie, et Achab parla ainsi à Nabot : « Cède-moi ta vigne pour qu'elle me serve de jardin potager, car elle est tout près de ma maison ; je te donnerai en échange une vigne meilleure, ou, si tu préfères, je te donnerai l'argent qu'elle vaut. »

Mais Nabot dit à Achab : « Le Seigneur me garde de te céder l'héritage de mes pères ! »

Achab s'en alla chez lui sombre et irrité à cause de cette parole que Nabot de Yizréel lui avait dite : « Je ne te céderai pas l'héritage de mes pères. » Il se coucha sur son lit, détourna son visage et ne voulut pas manger. Sa femme Jézabel vint à lui et lui dit : « Pourquoi ton esprit est-il chagrin et ne manges-tu pas ? » Il lui répondit : « J'ai parlé à Nabot de Yizréel et je lui ai dit : "Cède-moi ta vigne pour de l'argent, ou, si tu aimes mieux, je te donnerai une autre vigne en échange". Mais il a dit : "Je ne te céderai pas ma vigne" Alors sa femme Jézabel lui dit : « Vraiment, tu fais un joli roi sur Israël ! Lève-toi et mange, et que ton cœur soit content, moi je vais te donner la vigne de Nabot de Yizréel. »

Elle écrivit au nom d'Achab des lettres qu'elle scella du sceau royal, et elle adressa les lettres aux anciens et aux notables qui habitaient avec Nabot. Elle avait écrit dans ces lettres : « Proclamez un jeûne et faites asseoir Nabot en tête du peuple. Faites asseoir en face de lui deux vauriens qui l'accuseront ainsi : Tu as maudit Dieu et le roi ! Conduisez-le dehors, lapidez-le et qu'il meure ! »

Les hommes de la ville de Nabot, les anciens et les notables qui habitaient sa ville, firent comme Jézabel leur avait mandé, comme il était écrit dans les lettres qu'elle leur avait envoyées. Ils proclamèrent un jeûne et mirent Nabot en tête du peuple. Alors arrivèrent les deux vauriens, qui s'assirent en face de lui, et les vauriens témoignèrent contre Nabot devant le peuple en disant : « Nabot a maudit Dieu et le roi. » On le fit sortir hors de la ville, on le lapida et il mourut.

Puis on envoya dire à Jézabel: "Nabot a été lapidé et il est mort." Lorsque Jézabel eut appris que Nabot avait été lapidé et qu'il était mort, elle dit à Achab: « Lève-toi et prends possession de la vigne de Nabot de Yizréel, qu'il n'a pas voulu te céder pour de l'argent, car Nabot n'est plus en vie, il est mort. » Quand Achab apprit que Nabot était mort, il se leva pour descendre à la vigne de Nabot de Yizréel et en prendre possession.

Alors la parole du Seigneur fut adressée à Elie le Tishbite en ces termes: « Lève-toi et descends à la rencontre d'Achab, roi d'Israël à Samarie. Le voici qui est dans la vigne de Nabot, où il est descendu pour se l'approprier. Tu lui diras ceci: Ainsi parle le Seigneur: Tu as assassiné et de plus tu usurpes! C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur: A l'endroit même où les chiens ont lapé le sang de Nabot, les chiens laperont ton sang à toi aussi. »

Achab dit à Elie: « Tu m'as donc rattrapé, ô mon ennemi! »

Elie répondit: « Oui, je t'ai rattrapé. Parce que tu as agi en fourbe, faisant ce qui déplaît au Seigneur, voici que je vais faire venir sur toi le malheur: je balayerai ta race, j'exterminerai les mâles de la famille d'Achab, liés ou libres en Israël. Je ferai de ta maison comme de celles de Jéroboam fils de Nebat et de Basha fils d'Abiyya, car tu as provoqué ma colère et fait pécher Israël. (Contre Jézabel aussi le Seigneur a prononcé une parole: Les chiens dévoreront Jézabel dans le champ de Yizréel. Celui de la famille d'Achab qui mourra dans la ville, les chiens le mangeront, et celui qui mourra dans la campagne, les oiseaux du ciel le mangeront. »

Il n'y eut vraiment personne comme Achab pour agir en fourbe, faisant ce qui déplaît au Seigneur, parce que sa femme Jézabel l'avait séduit. Il a agi d'une manière tout à fait abominable, s'attachant aux idoles, comme avaient fait les Amorites que le Seigneur chassa devant les Israélites.

Quand Achab entendit ces paroles, il déchira ses vêtements, mit un sac à même sa chair, jeûna, coucha avec le sac et marcha à pas lents.

Alors la parole du Seigneur fut adressée à Elie le Tishbite en ces termes: « As-tu vu comme Achab s'est humilié devant moi? Parce qu'il s'est humilié devant moi, je ne ferai pas venir le malheur pendant son temps; c'est au temps de son fils que je ferai venir le malheur sur sa maison. »



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

avec la femme toujours là au milieu. Alors, se redressant, Jésus lui dit : « Femme, où sont-ils ? Personne ne t'a condamnée ? » Elle dit : « Personne, Seigneur. » Alors Jésus dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, désormais ne pèche plus. » (Jn 8, 1-11)

Quelques remarques, non pour commenter ce texte, mais pour relever les points qui concernent la perspective justice-miséricorde :

– A la différence de Nabot, la femme est coupable. Les faits sont prouvés : *surprise en flagrant délit d'adultère*. Elle ne conteste d'ailleurs pas l'accusation.

– A la différence des *vauriens*, les accusateurs sont des hommes dignes de respect. Leur témoignage a du poids car ils appartiennent aux partis des scribes et des pharisiens, réputés pour leur stricte observance de la Loi de Dieu.

– A l'intérieur du procès de la pécheresse, ils ouvrent un autre procès, celui de Jésus. Ils veulent confronter ce que dit le rabbi de Galilée et l'affirmation de la Loi de Moïse : *L'homme qui commet l'adultère avec la femme de son prochain devra mourir, lui et sa complice.* (Lv 20,10) Avez-vous remarqué que, dans ce commandement, c'est le couple qui est condamné ? Alors où est ici passé l'homme adultère, puisqu'il y avait « *flagrant délit* » ? Justice étonnamment partielle qui laisse échapper l'homme pour charger la femme !

L'alternative est donc la suivante : ou bien Jésus confirme la législation de Moïse (la sentence de mort) en discréditant son message de miséricorde, ou bien il remet en cause la peine « par bonté » en s'opposant de fait à l'autorité de la Loi... et à celui qui l'a promulguée. Dans ce cas, il n'est plus crédible puisqu'il sape les fondements de la foi juive. Que fait Jésus ? Il garde le silence, non par embarras mais pour inviter les hommes à entrer dans ce silence intérieur, à descendre en eux-mêmes : *Jésus, se baissant...* Par délicatesse, il ne dévisage pas la femme humiliée. Dieu respecte la dignité de toute personne, même salie par le péché. *Comme ils persistaient, il se redressa.* Si le Christ s'abaisse devant l'accusée, il se redresse devant les accusateurs : « *Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre.* » Le verdict rappelle à ceux qui s'instituent juges leur condition de pécheurs :

« Ne jugez pas, afin de n'être pas jugés ; car, du jugement dont vous jugez, on vous jugera, et de la mesure dont vous mesurez, on mesurera pour vous. Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère ? Et la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ! Ou bien comment vas-tu dire à ton frère : Laisse-moi ôter la paille de ton œil, et voilà que la poutre est dans ton œil ! Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton œil, et alors tu verras clair pour ôter la paille de l'œil de ton frère. » (Mt 7,1-5)

– Les pharisiens voulaient juger la femme... et Jésus, mais le Juste Juge renverse la situation en rendant sa sentence. Comme le roi Salomon, il confond tout le monde par sa Sagesse. L'accusé retourne le jugement vers les accusateurs, forcés de se juger eux-mêmes : sont-ils sans péché ? Non, c'est pourquoi ils se condamnent, obligés de « retirer leur plainte », craignant celui qui est Lumière et Vérité. L'accusée, elle, est réhabilitée, car maintenant Jésus la regarde et lui parle. Elle n'est plus un **objet** dont on se sert pour faire valoir les droits de la religion, mais un **sujet** capable de dialoguer avec Celui qui est Amour. Saint Augustin, dans son génie des formules, résume la scène : « Ils sont restés tous les deux : la misère et la Miséricorde (...) Le Seigneur condamne donc, mais le péché, non pas l'homme. »

TROISIÈME PARTIE – ILLUSTRATIONS

1. Le cri des prophètes

Les prophètes ne sont pas morts. A la suite d'Elie, bien d'autres se lèveront courageusement pour prendre le parti des victimes et dénoncer les abus des puissants. De siècle en siècle, leurs voix retentissent. Laissons la parole à un avocat des pauvres et accusateur des riches. Terrible plaidoirie de saint Basile Evêque et Docteur de l'Eglise (IV-V^e siècle) :

Pourquoi es-tu riche et celui-là pauvre ? Toi qui enveloppes tous tes biens dans les plis d'une insatiable avarice, tu penses ne faire tort à personne en dépouillant tant de malheureux ? Quel est donc l'avare ? Celui qui ne se contente pas de ce qui suffit. Quel est le spoliateur ? Celui qui enlève les biens de chacun. Et tu n'es pas un avare ? Tu n'es pas un spoliateur, toi qui, de biens dont tu as reçu la gestion, fais ton bien propre ? Celui qui dépouille un homme de ses vêtements aura nom de pillard, et celui qui ne vêt pas la nudité du malheureux alors qu'il peut le faire, est-il digne d'un autre nom ?

A l'affamé appartient le pain que tu mets en réserve ; à l'homme nu, le manteau que tu gardes dans tes coffres ; au va-nu-pieds, la chaussure qui pourrit chez toi ; au besogneux, l'argent que tu conserves enfoui. Ainsi tu commets autant d'injustices qu'il y a de gens à qui tu pourrais donner.

Saint Basile, Théo p. 53 Droguet-Ardant-Fayard

2. Dieu est pardon

Jésus-Christ est la révélation vivante, « incarnée », de la miséricorde de Dieu pour les pécheurs. Il ne s'agit pas toutefois, comme le font certaines catéchèses maladroites, d'opposer un Dieu sévère du Judaïsme à un Dieu de bonté du Christianisme. La tradition juive connaît déjà et expérimente la miséricorde de Dieu. Voici deux histoires hassidiques pour nous en convaincre !

HISTOIRES JUIVES

Sur le conseil du médecin, le Rabbi de Rijn s'était rendu à Odessa pour y prendre des bains de mer. Un certain Meïr, petit-fils du célèbre Rabbi Jacob Emden, mais fort éloigné des voies de ses pères, avait alors son domicile dans cette ville. Ayant entendu parler de lui, Rabbi Israël le fit appeler et l'engagea fermement à le raccompagner à Rijn, où il serait pourvu à tous ses besoins. L'homme s'en montra très heureux.

Il n'était guère que depuis peu de temps l'hôte du Rabbi, quand déjà il entreprenait une grande pénitence. Mais le Rabbi lui voyant sombre visage un jour, le questionna : « Meïr, mon petit, qu'est-ce qu'il y a qui ne va pas ? Si ce sont tes péchés qui te troublent à ce point, songe alors que le Retour (la conversion) répare tout en bien. » Le pénitent protesta : « Comment ne serais-je pas désolé, Rabbi, quand aussitôt après que j'ai fait pénitence, comme un chien qui retourne à son vomissement, je reviens fois après fois à mes péchés ? Et comment puis-je vraiment savoir, dans ces conditions, si ma pénitence sera reçue et acceptée ? »

En lui prenant le bras, le Rabbi lui répéta les paroles de la prière : « Car Tu es Un qui pardonne à Israël et qui absout les tribus de Yéshouroun de génération en génération. » Ne t'es-tu jamais demandé, reprit le Rabbi, pourquoi il n'était pas tout simplement écrit : « Tu pardones et tu absous » ? ce qui pourrait paraître suffisant. Mais de même que c'est la manière et le besoin des hommes de tomber et de retomber toujours encore dans le péché, de même est-ce la manière divine et le besoin de Dieu de toujours et toujours encore pardonner de nouveau. »

Un homme qui sait parler à Dieu !

Au beau milieu de la prière, un jour, Rabbi Levi Yitzhak s'interrompit et prononça : « Seigneur de l'univers immense, tu as couru partout, jadis, pour essayer de céder au rabais, comme de petites pommes gâtées, ta chère Thora ; mais tu n'as point trouvé acquéreur. Qui voulait seulement y jeter un simple coup d'œil ? Et c'est alors que nous, nous l'avons prise de tes mains. Aussi, vais-je à présent te proposer un marché. Nous possédons tout un lot de pécheurs et de gens de mauvaise conduite, tandis que **tu détiens abondance de pardons et de miséricorde. Faisons échange** ; voilà. Et si Tu dis : valeur contre valeur, à parité égale, je te dis : non ! **Parce que si nous n'avions pas de pécheurs, que ferais-tu de tes pardons ?** Aussi faut-il que par surcroît tu nous donnes la vie, des enfants et la subsistance ! »

(Les récits hassidiques par Martin Buber - Editions du Rocher)



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Elie ne se laissa plus prier et voici ses paroles: «Au sujet du pauvre homme dont la vache est morte, sache que sa femme devait mourir et j'ai prié le Seigneur qu'il fasse mourir la vache à la place. Sous le mur du richard il y avait un grand trésor; en rétablissant le mur, j'ai empêché que le trésor soit découvert. Quant aux gens à qui j'ai souhaité d'être chacun un chef, c'était pour les confondre parce qu'une assemblée où tout le monde commande est vouée à la perte, tandis qu'en souhaitant un seul chef aux braves gens, j'ai assuré leur prospérité.»

(Cité par «*Elie le Prophète*» – *Etudes Carmélitaines* – DDB)

6. Un soldat objecteur de conscience (2 R 1, 13-18)

Le roi envoya encore un troisième cinquantenier et sa cinquantaine. Le troisième cinquantenier arriva, plia les genoux devant Elie et le supplia ainsi: «Homme de Dieu! Que ma vie et celle de tes cinquante serviteurs que voici aient quelque prix à tes yeux! Un feu est descendu du ciel et a dévoré les deux premiers cinquanteniers et leur cinquantaine; mais maintenant, que ma vie ait quelque prix à tes yeux!» (v. 13b-14)

Nous avons ici l'exemple de quelqu'un qui sait parler au prophète, avec humilité et respect! En pliant les genoux devant lui, il reconnaît le pouvoir d'Elie. Il tremble devant la Toute-Puissance de Dieu qui se manifeste pour protéger Elie. Homme droit, il reconnaît l'action de Dieu et il s'incline devant le mystère dont le prophète est porteur. Il est rempli de la crainte de Dieu. Pour Narsaï, père syriaque du IV^{ème} siècle, ce qui sauve le troisième cinquantenier, c'est **l'humilité**:

«L'humble vit que l'armature de l'orgueil avait humilié ses compagnons;
Il se vêtit de l'armature de l'humilité pour ne pas être condamné.
L'humble monta et commença à supplier humblement:
«Que mon âme soit précieuse à tes yeux
et ne considère pas ma venue auprès de toi comme un péché.»
Et parce qu'il ne s'était pas armé d'orgueil comme ses prédécesseurs,
La vision ʾTt signe au Zélé: «Descends, va avec lui.»

(*Homélie 23, sur Elie, 125-127 – Narsaï – Cahier Evangile p. 85*)

Sa parole n'est pas un ordre mais une prière. Il sera récompensé... parce qu'il a désobéi – partiellement – à celui qui l'envoie. Attentif à Dieu, il l'est aussi aux hommes, car il pense aux soldats dont il est responsable. Ceux qui ont obéi bêtement ou méchamment sont punis de mort, parce que l'homme qui refuse d'exercer sa liberté est déjà un homme mort. La démarche de ce cinquantenier nous montre que tout individu doit faire preuve d'initiative et ne respecter l'autorité humaine que dans la mesure où elle n'entraîne pas au péché. Sans le vouloir, ce

troisième cinquantenier est un objecteur de conscience qui met en pratique ce que Pierre et les Apôtres revendiqueront devant le Sanhédrin : *Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.* (Ac 5, 29)

7. La réponse d'Elie (v. 15-17)

La réponse d'Elie ne dépend pas de sa seule appréciation mais de la volonté de Dieu. Cette fois-ci, l'ange du Seigneur lui demande d'aller avec le cinquantenier. En ajoutant « *N'aie pas peur de lui* », il vient rassurer le prophète dont le cœur est à la fois conÇant en Dieu et effrayé instinctivement devant le danger, la foi surnaturelle ne supprimant pas la peur naturelle. Pourquoi accepte-t-il d'aller avec ce troisième cinquantenier alors qu'il a auparavant refusé de suivre les deux autres ? Comment expliquer cette différence de traitement entre les hommes, certains étant tués, d'autres graciés ?

Nous pouvons retenir quatre enseignements de ce récit : le premier concerne Dieu ; le second, les hommes en général ; le troisième, le prophète ; le quatrième, la pédagogie divine.

- **Dieu est Dieu !** Cet épisode extrêmement suggestif nous le rappelle. Il est Saint, Tout-Puissant, Dieu de Splendeur, de Gloire et de Majesté. On ne se moque pas de Lui. Malheureux l'homme qui veut manipuler Dieu, ou qui cherche à le supprimer. Il s'engage dans une voie sans issue qui mène à la mort : *Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, celui-là, Dieu le détruira.* (1 Co 3, 17)

Ce passage remplit la fonction des panneaux apposés sur les pylônes électriques = Attention danger ! Si l'électricité en elle-même est bonne et utile, il faut avertir les passants de se tenir à distance... respectueuse.

- **L'homme** n'est pas programmé par les circonstances, il est libre et responsable de ses actes. Les trois cinquanteniers étaient dans une situation identique : même roi, même mission, même prophète... mais ils ont agi différemment. Certains, en s'identiÇant au commandement injuste, ne sont pas seulement victimes de leur hiérarchie mais complices d'un pouvoir pervers. Pourtant, l'un d'entre eux a choisi d'accomplir son travail autrement, sans désertier, ni se révolter, mais en respectant Dieu et son envoyé. L'alternative n'est pas : « être ou ne pas être cinquantenier », mais : « être ou ne pas être en guerre contre Dieu. » Quels que soient son devoir d'état et ses obligations devant les autorités humaines, chaque individu est tenu de respecter Dieu et ses serviteurs. Ce récit populaire rappelle une grande intuition du prophétisme en Israël, à savoir que l'agir de Dieu tient compte de l'agir de l'homme. Le comportement de l'individu a une répercussion sur la façon dont Dieu intervient dans sa vie, car il n'y a pas d'arbitraire en Dieu.

Un bon cinquantenier

L'abbé allemand Franz Stock (1904-1948) est ordonné prêtre en 1932. Sa connaissance de la culture française le fait nommer aumônier de la communauté allemande à Paris. Pendant la seconde guerre mondiale, il est affecté comme aumônier des sinistres prisons du Cherche-Midi et de Fresnes. Il est subordonné à l'autorité de ses chefs nazis. Condition très difficile à tenir car il est à la fois suspecté par la Gestapo en tant que prêtre catholique au comportement évangélique exemplaire, et par les prisonniers français en tant qu'allemand au service des occupants. Pourtant, malgré cette situation objectivement écartelante, Franz Stock se comportera en homme libre et droit et exercera un ministère extraordinaire au service des détenus de toutes races, confessions et tendances politiques. Surnommé « l'aumônier de l'enfer », il sera le soutien de milliers de résistants torturés ou condamnés à mort. Il gagnera aussi bien l'estime des juifs que des communistes ; tous lui rendront hommage, à lui qui a aidé les prisonniers à survivre ou à mourir dans la dignité. Il accompagnera personnellement plus de deux mille condamnés sur les lieux de leur exécution au Mont Valérien ou ailleurs.

- **Le prophète** Elie ne choisit pas selon ses goûts ce qu'il va communiquer aux hommes, parole de pardon ou de châtement, car il n'est pas le maître de sa mission. Il se rend seulement disponible à la volonté de Dieu qui seul est « le patron ». Obéissant à l'injonction de l'ange, Elie est un vrai serviteur de Dieu. Ce n'est pas le prophète qui choisit les thèmes de sa prédication (la miséricorde ou la justice, la consolation ou la menace...), car Dieu donne le message qu'Il veut, quand Il le veut, comme Il le veut, à qui Il le veut. Pour les pécheurs, rebelles à Dieu, la Parole est châtement (le feu du ciel) mais pour les hommes de bonne volonté (le troisième cinquantenier et sa troupe), elle est vie et grâce. Il dépend de l'homme de faire l'expérience de la clémence ou de la colère de Dieu.

Vois, Je te propose aujourd'hui vie et bonheur, mort et malheur. Si tu écoutes les commandements du Seigneur ton Dieu que je te prescris aujourd'hui, (...), tu vivras et tu multiplieras, le Seigneur ton Dieu te bénira dans le pays où tu entres pour en prendre possession. Mais si ton cœur se détourne, si tu n'écoutes point et si tu te laisses entraîner à te prosterner devant d'autres dieux et à les servir, Je vous déclare aujourd'hui que vous périrez certainement (...) Je te propose la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie, pour que toi et ta postérité vous viviez. (Dt 30, 15-19)

- **La pédagogie divine** est brièvement présentée par saint Césaire d'Arles dans le commentaire suivant :

Finally, ce troisième cinquantenier qui, avec grande humilité et contrition, comme il convenait, vint le supplier d'une voix plaintive, non seulement mérita



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

ditions pour répondre à cette question : qui était Elisée par rapport à Elie ? Son serviteur ou son héritier spirituel ?

Dans la Bible, on trouve principalement deux évocations de la condition du disciple : le « **sui**veur » qui « marche derrière » son guide, et le **serv**iteur qui collabore avec son maître. Faut-il choisir entre les deux ? Non, car être disciple de Jésus, c'est tout à la fois marcher à sa suite (Mc 8,34) et être son serviteur (Mt 10,24 et Jn 13,16).

Pour Elisée, ce chapitre constitue le passage d'un état à un autre. Au début du récit, il est disciple, et c'est ainsi que la relation est perçue par les frères prophètes (« ton maître » v. 3 et v. 5). Dans ce rôle, il accompagne Elie dans sa marche. Mais à la Tn du récit, Elisée est publiquement reconnu comme le dépositaire de l'esprit d'Elie. Si l'on lit le chapitre à partir du personnage d'Elisée, sa pointe se trouve au verset 15 dans la consécration de l'héritier d'Elie : *Les frères prophètes le virent à distance et dirent : « l'esprit d'Elie s'est reposé sur Elisée ! Ils vinrent à sa rencontre et se prosternèrent à terre devant lui. (v. 15)*

Dans cette perspective, on donne généralement au texte le titre suivant : « Elisée successeur d'Elie. »

2. Une vocation bien éprouvée (v. 1 à 6)

Voici ce qui arriva lorsque le Seigneur enleva Elie au ciel dans le tourbillon : Elie et Elisée partirent de Gilgal, et Elie dit à Elisée : « Reste donc ici, car le Seigneur ne m'envoie qu'à Béthel » ; mais Elisée répondit : « Aussi vrai que le Seigneur est vivant et que tu vis toi-même, je ne te quitterai pas ! » et ils descendirent à Béthel. Les frères prophètes, qui résident à Béthel, sortirent à la rencontre d'Elisée et lui dirent : « Sais-tu qu'aujourd'hui le Seigneur va emporter ton maître par-dessus ta tête ? » Il dit : « Moi aussi je sais ; silence ! » Elie lui dit : « Elisée ! Reste donc ici, car le Seigneur ne m'envoie qu'à Jéricho » ; mais il répondit : « Aussi vrai que le Seigneur est vivant et que tu vis toi-même, je ne te quitterai pas ! » et ils allèrent à Jéricho. Les frères prophètes qui résident à Jéricho s'approchèrent d'Elisée et lui dirent : « Sais-tu qu'aujourd'hui le Seigneur va emporter ton maître par-dessus ta tête ? » Il dit : « Moi aussi je sais ; silence ! » Elie lui dit : « Reste donc ici, car le Seigneur ne m'envoie qu'au Jourdain » ; mais il répondit : « Aussi vrai que le Seigneur est vivant et que tu vis toi-même, je ne te quitterai pas ! » et ils s'en allèrent tous deux.

Dans cette première partie – le voyage de Gilgal au bord du Jourdain – nous avons le schéma suivant :

La demande d'Elie trois fois exprimée (v. 2 – v. 4 – v. 6),
 La réponse d'Elisée trois fois affirmée (v. 2 – v. 4 – v. 6),
 La question des frères prophètes à Elisée deux fois posée (v. 3 – v. 5).

Les trois acteurs du récit ont un point commun : ils sont prophètes, et, à ce titre, tous les trois connaissent à l'avance l'événement imminent « *aujourd'hui* ». Cela fait penser à ces secrets de famille que tout le monde connaît. Tous les personnages sont orientés vers cet événement que le lecteur attend avec eux. Cela crée un climat de « suspense ». Que va-t-il se passer ?

Les trois acteurs présentent aussi des différences : Elie, un peu « ours », veut être seul pour marcher vers son destin. Elisée, lui, fait penser au chien affectueux qui « s'accroche » à son maître. Les frères prophètes, en lien avec Elisée à qui ils s'adressent (v. 3 – v. 5), se tiennent à distance ; ils n'osent pas approcher Elie. Par rapport au mystère de l'enlèvement, Elie se situe au centre, Elisée à proximité en tant que témoin, les frères prophètes à l'écart puisqu'ils n'en percevront que les « retombées » (l'absence d'Elie, le miracle d'Elisée).

◆ « *Lâche-moi les sandales !* »

L'expression populaire « lâche-moi les baskets » peut être adaptée à la culture biblique.

A trois reprises, Elie insiste : « *Reste donc ici, car le Seigneur ne m'envoie qu'à...* » (Béthel, Jéricho, Jourdain). Pourquoi cette triple demande (v. 2 – v. 4 – v. 6) ?

Elie cherche à se débarrasser d'Elisée car il aspire à la solitude pour entrer dans le mystère comme tant de saints, qui désirent être sans témoins lorsqu'ils vivent une extase ou un « ravissement ». Préserver l'intimité de sa relation avec Dieu correspond bien au caractère farouche d'Elie.

Mais cette triple demande est davantage **une mise à l'épreuve** du disciple car Elie provoque le détachement... pour vérifier l'attachement. Recourons à l'exégèse sportive d'une course cycliste où deux coureurs ont fait une échappée : le grand champion essaie à trois reprises, par des accélérations successives, de décrocher le second, qui est « dans sa roue » ! Celui-ci va-t-il tenir ? A-t-il la stature suffisante pour rester avec le meilleur, devant le peloton ? C'est l'enjeu du passage : Elisée est-il du côté d'Elie ou du côté des simples frères prophètes ?

La triple demande éprouve la qualité de l'attachement du disciple, « attachement » dans le sens physique du terme comme on dit de quelqu'un qu'il est « collant » !

◆ « *Ne me quitte pas* »

Bien avant le poème de Jacques Brel, la réponse d'Elisée est claire et sans ambiguïté puisqu'il affirme trois fois : *Aussi vrai que le Seigneur est vivant et que tu vis toi-même, je ne te quitterai pas.* (v. 2 – v. 4 – v. 6). Jésus nous donne un bon critère de discernement des paroles humaines : *L'homme bon, du bon trésor de son cœur, tire ce qui est bon... car c'est du trop plein du cœur que parle la bouche.* (Lc 6, 45) La déclaration solennelle d'Elisée nous révèle la hiérarchie spirituelle qui se trouve dans son cœur : **le Seigneur** vient en premier, puis Elie le maître (**tu**), en Ȧn le disciple (**je**). Comment ne pas penser à cette autre profession d'attachement, celle de Ruth la Moabite vis-à-vis de Noémi ? : *Ne me presse pas de t'abandonner, et de m'éloigner de toi, car où tu iras, j'irai, où tu demeureras, je demeurerai...* (Rt 1,16-17) Comportement récompensé par Dieu puisque Ruth deviendra l'aïeule du roi David.

Elisée a manifesté la qualité de son adhésion sans faille à la personne de son maître. Il a remporté l'épreuve. Elie et Elisée forment un duo inséparable, communion exprimée dans deux séries d'actions : le fait de marcher ensemble et celui de parler. Ce ne sont pas des détails insignifiants, car cheminer au même rythme, dans la même direction, et échanger dans une relation continue et réciproque, caractérise le véritable rapport maître-disciple.

Ces deux actes ne sont-ils pas aussi des actes révélateurs de la communion d'un couple ?

Jugez plutôt :

- v 1 *Elie et Elisée partirent de...*
- v 2 *Elie dit à Elisée...
ils descendirent à...*
- v 4 *Elie lui dit : Elisée !...
ils allèrent à...*
- v 6 *Elie lui dit...
et ils s'en allèrent tous les deux...*
- v 7 *Tous deux se tenaient au bord du Jourdain.*
- v 8 *Tous deux traversèrent...*
- v 9 *... ils eurent passé...
Elie dit à Elisée...*
- v 11 *Ils marchaient en conversant...*



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Aucun passage des évangiles ne nous a encore mentionné une bénédiction de Jésus pour ses disciples ; saint Luc raconte cela à ce moment car la bénédiction finale achève et récapitule toute l'œuvre de Salut du Christ. Par sa résurrection, le Christ apporte au monde la bénédiction promise à Abraham (Ac 3, 25-26). Jésus, Grand-Prêtre Eternel, est Celui qui bénit et intercède pour les hommes. Par son Ascension, l'Unique Médiateur a accès au Sanctuaire du Ciel. Par son intercession, il nous accorde la bénédiction suprême qu'est l'effusion du Saint Esprit.

• **L'Ascension** : *A ces mots, sous leurs regards, il s'éleva, et une nuée le déroba à leurs yeux.* (Ac 1, 9) Pour notre génération des « odyssees de l'espace », précisons que l'Ascension ne doit pas être comprise comme un voyage spatial. La montée visible « au ciel » n'est que le signe d'une élévation invisible aux yeux des hommes. Les disciples constatent le départ de Jésus vers les cieux, mais la réalité essentielle de la glorification divine de l'humanité du Christ est inaccessible à leurs sens. Le mystère d'exaltation de Jésus commence dans le temps mais transcende le temps, en débouchant sur l'éternité de Dieu. Il commence dans l'espace (Béthanie) mais transcende l'espace.

L'Ascension présente un double aspect :

Dans le temps, l'Ascension met fin au cycle des apparitions du Ressuscité. C'est l'ultime apparition qui clôture le temps pascal, mais l'Ascension est aussi le commencement du Règne du Christ glorifié. Par ce mystère est inauguré un nouveau temps, celui du Christ glorifié, début de la création nouvelle.

Dans l'espace, l'Ascension est à la fois orientée vers le ciel et vers la terre :

- Vers le ciel, car c'est la montée glorieuse aux cieux. Par l'Incarnation, Dieu est « descendu » sur la terre. Par l'Ascension, notre nature humaine est « élevée » au ciel, c'est-à-dire glorifiée, divinisée par Dieu. La nuée qui déroba le Christ est un symbole biblique de la présence de Dieu.
- Vers la terre, car Jésus envoie ses disciples pour une mission universelle vers les hommes : « Au travail ! »

• **La vision**

Avez-vous remarqué qu'il est dit : *sous leurs regards, il s'éleva*. On peut le prendre au sens littéral. Lucie, la voyante de Fatima, témoigne avoir vu la Vierge « s'élever doucement dans la direction du Levant jusqu'à disparaître dans l'immensité du ciel ». Si ce miracle est attesté dans une apparition mariale, le texte des Actes peut être le récit d'une expérience réellement vécue par les Apôtres. Mais la mention des « disciples qui voient l'élévation de Jésus » est aussi une allusion au Livre des Rois. Comme Elisée en effet, ceux qui **voient** ont l'assurance d'être exaucés

dans leur désir. Les cinq mentions dans le texte disent avec insistance que le don de l'Esprit à la Pentecôte est certain puisque les disciples ont vu la montée du Christ.

• **L'adoration et la jubilation** (Ac 24, 52)

L'adoration du peuple d'Israël répondait à la bénédiction solennelle du Grand-Prêtre Simon, la prosternation des disciples répond à la bénédiction du Christ, Grand-Prêtre Eternel qui réalise la parole du psaume : *Dieu monte parmi l'acclamation... au plus haut il est monté.* (Ps 47)

Quel contraste entre l'attitude d'Elisée et celle des disciples de Jésus ! Alors qu'Elisée accomplit les rites de deuil, les disciples sont *en grande joie, constamment à bénir Dieu* car leurs sentiments sont à l'unisson du cœur du Christ qui goûte la plénitude du bonheur. Les peuples offrent parfois ce spectacle émouvant de la joie délirante manifestée après la chute d'un dictateur ou à l'occasion de la libération de leur pays. Joie à Paris le jour de la Libération, à Berlin le jour de la chute du Mur de la honte... Quelle doit être l'allégresse au ciel lorsque les anges acclament le Christ le jour de l'Ascension, jour de son entrée triomphale au Ciel ! Les disciples, sans avoir accès à ce mystère, éprouvent cette joie en consonance avec celle du cœur de Dieu.

• **« Ce n'est qu'un au revoir ! » L'apparition des messagers** (Ac 1, 4)

On interprète souvent ces paroles des anges selon un schéma spatial que l'on peut résumer ainsi : « Arrêtez de regarder le **ciel**, tournez-vous vers la **terre** » avec parfois une touche anti-spirituelle et plutôt activiste du genre : « Pas de mysticisme, au travail ! » Mais l'examen du verset nous montre qu'il ne s'agit pas d'abord d'une opposition ciel/terre mais plutôt d'une tension entre « s'en aller/reviendra », ou entre le temps présent de la séparation et le temps à venir du retour en gloire. Ce verset ne permet donc pas d'opposer ce que Dieu unit : vie contemplative et vie active.

2. Et Marie ? Que dire de son Assomption au Ciel ?

Puisqu'il est question de l'ascension d'Elie et de celle du Christ, profitons de ce thème pour faire le point sur l'Assomption de Marie. Clarifions nos idées à partir de quelques questions simples.

◆ *Que dit l'enseignement de l'Eglise Catholique ?*

Le mot dogme a aujourd'hui mauvaise presse. « Dogmatique » est devenu le qualificatif péjoratif qui évoque une pensée bornée et dictato-

riale. Mais dans l'Église, un dogme est tout simplement une vérité révélée qui reçoit une formulation précise. La foi nous donne de croire en ce qui est exprimé par ce dogme, c'est pourquoi on parle aussi d'« article de foi ». Le dogme, en théologie, n'est jamais une structure fermée « emprisonnant la vérité » ; au contraire, c'est un chemin ouvert nous traçant sûrement une voie pour aller vers Dieu. La définition dogmatique de l'Assomption de Marie tient en deux lignes. Lisons très attentivement.

« L'immaculée Mère de Dieu, Marie toujours vierge, après avoir achevé le cours de sa vie terrestre, a été élevée en corps et en âme à la gloire céleste. »

◆ *Qu'est-ce que le dogme ne dit pas ?*

- La définition ne tranche pas la question discutée : Marie a-t-elle connu la mort ? Le débat reste ouvert entre ceux qui pensent que Marie a été glorifiée sans passer par la mort, et ceux qui estiment qu'elle a connu la mort avant d'être élevée au ciel.

- Notons aussi que la définition s'abstient d'utiliser le terme de résurrection concernant Marie.

◆ *Comment ce dogme a-t-il été élaboré ? Y a-t-il eu consensus ou polémique ?*

C'est le peuple chrétien, et non le Pape, qui a été à l'origine de cette initiative. L'Église de Rome, très prudente en matière doctrinale, a longtemps été réticente à fixer un dogme à ce sujet. La coutume était de laisser tout simplement les différentes conceptions s'exprimer dans la liturgie comme dans la théologie.

Ce n'est pas une décision personnelle du Pape. Depuis le dogme de l'Immaculée Conception, promulgué le 8 décembre 1854 et confirmé par les apparitions de Lourdes (1858) où Marie déclare : « Je suis l'Immaculée Conception », on rétéchit à la définition de l'Assomption de Marie. Le premier dogme éclaire son origine immaculée, le second, qui en découle, la fête glorieuse de sa vie. Il ne s'agit pas de « créer un nouveau dogme » puisque cette vérité était déjà présente dans la conscience et la tradition de l'Église. Il n'y a jamais eu à ce sujet de controverses comparables à celles concernant l'Immaculée Conception. En 1946, le Pape Pie XII entreprend une grande consultation auprès des évêques et des théologiens sur l'opportunité de définir l'Assomption corporelle de Marie comme dogme de foi. C'est une quasi-unanimité en faveur de cette proposition (1118 avis favorables – 6 avis défavorables ou réservés). Quatre années plus tard, le 1^{er} novembre 1950, le Pape Pie XII a promul-



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Dans ce dernier chapitre nous allons considérer la place que le prophète Elie va occuper dans la Tradition juive et chrétienne après son ascension.

I – ÉLIE DANS L'ANCIEN TESTAMENT

En montant au ciel dans un tourbillon, Elie se trouve dans une situation exceptionnelle : il a le privilège, avec le mystérieux Hénoch, d'être préservé de la mort. Le départ d'Elie au ciel présente deux aspects. C'est le point final ou l'accomplissement d'une existence prophétique au service de Dieu et c'est aussi, comme l'a bien compris la piété populaire juive, le commencement d'une autre présence à son peuple Israël. Si la tradition juive manifeste beaucoup de vénération pour Abraham appelé « notre père » et pour Moïse « notre maître », ces grandes figures demeurent toutefois un peu lointaines. Pour Elie, il en va autrement. Deux lieux manifestent la place particulière d'Elie dans le cœur d'Israël : la piété populaire et la liturgie.

La piété populaire l'entoure d'affection car son destin le rend tout proche de la vie de son peuple. A son égard, on éprouve une admiration mêlée de crainte. De nombreux récits légendaires racontent les interventions du prophète sur la terre pour protéger le faible, enseigner le sage, redresser les situations impossibles. Les quelques histoires réparties au long des chapitres précédents le montrent à l'œuvre au service des hommes. Les midrachs ne sont pas à prendre comme des faits historiques mais plutôt comme des paraboles mettant en valeur la spiritualité « élianique ». Voici encore une légende illustrant l'une des actions du saint prophète :

Il y avait une fois à Jérusalem un rabbin pieux et sage qui avait coutume de procurer aux pauvres la nourriture et tout le nécessaire pour la fête de la Pâque. Or, il lui arriva une fois cependant d'oublier complètement un étudiant pauvre et méritant qui se trouva, à la veille de la Pâque, sans pain

et sans vin pour la célébration. Dans cette triste situation, il décida de quitter la maison plutôt que de voir sa famille mourir de faim.

Il marchait donc tristement, sans but dans la rue lorsqu'un vieil homme, d'apparence vénérable, l'aborda et lui dit : « Je suis étranger ici ; je vous en prie, accueillez-moi chez vous pour les jours de fête. Voici l'argent pour acheter tout le nécessaire. » L'étudiant pauvre, bien qu'attristé de ne pouvoir accueillir l'étranger gratuitement chez lui, fit ce qui lui était demandé et prépara, grâce à la grosse somme dont il disposait, un somptueux repas pour la première nuit de la Pâque.

Le moment du repas pascal arriva... mais l'étranger n'apparut pas. Toutes les recherches furent vaines ; on ne put trouver de lui la moindre trace. L'étudiant comprit alors que le mystérieux étranger n'était autre que le prophète Elie venu à son aide.

La même nuit, Elie apparut au rabbin du lieu. Il le réveilla, le saisit à la gorge, et il était près de l'étrangler. Il lui reprocha d'avoir négligé cet étudiant et lui dit que, sans sa prompte intervention, le Seigneur aurait anéanti la communauté entière pour n'avoir pas eu souci du pauvre. Il donna ordre au Rabbi d'aller bien vite chez l'étudiant nécessiteux et de lui demander pardon de ne pas lui avoir donné ce dont il avait besoin pour vivre.

(*Hemdat Yamim*)

Connaître cette place qu'occupe Elie dans la tradition populaire juive nous permet de mieux comprendre certains passages des Évangiles. Par exemple cet épisode étonnant où certains témoins de l'agonie du Christ sur la Croix s'attendent à voir intervenir Elie, l'ami des pauvres et des infortunés. *Certains des assistants disaient en l'entendant : « Voilà qu'il appelle Elie ! » Quelqu'un courut tremper une éponge dans du vinaigre et, l'ayant mise au bout d'un roseau, il lui donnait à boire en disant : « Laissez ! Que nous voyions si Elie va venir le descendre ! » (Mc 15, 35-36)*

La liturgie juive invoque aujourd'hui encore la présence d'Elie à cinq moments importants de la vie religieuse :

– Lors de la récitation de la bénédiction après les repas :

« Que le Miséricordieux nous envoie le prophète Elie, que son souvenir soit en bénédiction !

Qu'il nous donne un précieux enseignement et nous ouvre son trésor de biens... »

– A l'issue du Shabbat :

« Bonne semaine ! Bonne chance !

Prophète Elie, Prophète Elie, Prophète Elie,
 Qu'il vienne bien vite à nous avec le Messie Fils de David !
 L'homme qui a manifesté tant de zèle pour le Nom du
 Seigneur... »

- Au cours du repas pascal (le Seder) : Aux quatre coupes de vin est ajoutée une cinquième : la coupe du prophète Elie.
- Dans les prières publiques en cas de sécheresse.
- Au moment de la circoncision. On réserve même au cours du rite un siège spécial ou trône qui reste vide pendant toute la cérémonie : le siège d'Elie. Le prophète assiste spirituellement à la circoncision ; il est témoin de l'Alliance entre Dieu et ce nouveau Tls d'Israël. Pour certains, c'est une récompense de son action au service de l'Alliance. Pour d'autres, c'est une leçon que Dieu lui donne pour lui montrer qu'il n'était pas juste d'accuser Israël d'avoir abandonné le Seigneur. Pour s'en rendre compte par lui-même il est donc convoqué à toutes les circoncisions du monde ! Voici un extrait de la prière récitée par celui qui opère la circoncision :

« Voici le trône d'Elie, que son souvenir soit source de biens, j'ai attendu ton salut, Seigneur ;
 j'ai espéré ton salut et j'ai accompli tes préceptes ;
 ô prophète Elie, Ange de l'Alliance, ce qui t'appartient est devant toi ;
 reste à ma droite et soutiens-moi... »

Ces références liturgiques nous prouvent que le ministère d'Elie ne s'est pas achevé au moment de la succession d'Elisée. Dieu l'a choisi pour une autre tâche, plus glorieuse encore. De quoi s'agit-il ? Deux textes de l'Ancien Testament vont nous donner la clé pour comprendre ce rôle unique dans l'Histoire du Salut.

1. La prophétie de Malachie

Le prophète Malachie exerce son ministère au V^{ème} siècle avant J.-C. Le texte suivant va être la référence fondamentale dessinant les grands traits de la mission future d'Elie.

*Rappelez-vous la Loi de Moïse, mon serviteur à qui j'ai prescrit, à l'Horeb, pour tout Israël, des lois et des coutumes. Voici que je vais vous envoyer **Elie le prophète**, avant que n'arrive le **Jour du Seigneur**, grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères vers leurs fils et le cœur des fils vers leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays d'anathème. (Ml 3, 22-24)*



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

il revoyait en esprit son père et sa mère, suivant avec larmes la cérémonie.»

«Le jour prenait fin et j'étais tout seul, au milieu d'un grand nombre de personnes, écrit Zolli. Une sorte de brume commençait à m'envelopper. (...) Près de moi, un cierge s'était presque entièrement consumé.» Le rabbin contemple cette flamme vacillante et torturée. Devant ce spectacle, il ressent une souffrance au fond de lui-même et il pense : «Cette flamme ressemble à mon âme.»

Le soir envahit peu à peu le temple et, pendant le dernier service, le rabbin est entouré de deux assistants, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Ils prient et ils chantent, mais lui, il demeure **silencieux**, ne ressentant ni joie ni peine, comme s'il était vide de toute émotion.

«Soudain, avec les yeux de l'esprit, je vis une grande prairie et, debout au milieu de l'herbe verte se tenait Jésus-Christ revêtu d'un manteau blanc; au-dessus de Lui, le ciel était tout bleu. A cette vue, j'éprouvai une paix indicible. (...)

C'est alors que, au fond de mon cœur, **j'entendis ces paroles** : «Tu es ici pour la dernière fois. Dorénavant tu me suivras!» Je les ai recueillies dans la plus grande sérénité et mon cœur répondit aussitôt : «Ainsi soit-il, ainsi sera-t-il, ainsi le faut-il.» (...)

Rentré chez lui, après le jeûne rigoureux préconisé pour la fête de Yom Kippour, le rabbin Zolli peut se demander s'il n'a pas été la victime d'une fatigue psychique momentanée. Sans dire mot, il se restaure en famille en compagnie d'Emma et de Miriam; puis, après le souper, il se retire dans son bureau pour écrire des lettres et parcourir des magazines. Tard le soir, une fois dans l'intimité, Emma lui confie : «Aujourd'hui, tandis que tu te tenais devant l'Arche et la Tora, **il me semble que j'ai vu Jésus-Christ près de toi. Il était vêtu de blanc et il posait la main sur ta tête comme s'il te bénissait.**»

«J'étais stupéfait mais encore très calme, écrit Zolli. Je fis semblant de n'avoir pas compris. Et elle répéta ce qu'elle venait de me dire, mot pour mot. A ce moment-là, nous entendîmes notre plus jeune fille, Miriam, celle que nous appelions «la petite trompette» à cause de sa voix aiguë :

-Papa! fit-elle.

Zolli pénétra dans sa chambre en demandant :

-Qu'est-ce qu'il y a?

-Vous parlez de Jésus Christ, réplique-t-elle. Tu sais, Papa, ce soir, j'étais justement en train de rêver d'une figure de Jésus, très grand et tout blanc comme du marbre, mais je ne me souviens pas de ce qui vient ensuite.

C'est ainsi que, quelques jours après cette série de «coïncidences», Zolli donne effectivement sa démission en tant que grand rabbin de la Communauté Israélite de Rome. Il va ensuite trouver un prêtre inconnu pour demander à être instruit avant de formuler sa demande officielle de baptême.

Et le 13 février 1945, (...) Monseigneur Traglia conféra le sacrement de baptême à Israël Zolli qui choisit pour prénom chrétien celui d'Eugenio, en hommage de reconnaissance au pape Pie XII pour ce qu'il avait fait pour les Juifs pendant la guerre.

*(«Eugenio Zolli prophète d'un monde nouveau» Judith Cabaud -
Editions F. X de Guibert)*

**Seigneur Jésus, tu as les Paroles de la vie éternelle.
Viens en ce jour me renouveler dans l'amour des Saintes Ecritures.
Apprends-moi la lecture amoureuse de ta Parole.
Que je puisse sans cesse y entendre ta voix et y contempler ton visage.
Amen.**

BIBLIOGRAPHIE

Les ouvrages suivants, cités abondamment, sont vivement à recommander.

- « Elie le prophète selon les Ecritures et les traditions chrétiennes » tome I, Etudes Carmélitaines. DDB
- « Elie le prophète. Au Carmel, dans le Judaïsme et l'Islam » tome II, Etudes Carmélitaines. DDB
- « Le saint prophète Elie d'après les Pères de l'Eglise », Spiritualité orientale n° 53 – Abbaye de Bellefontaine
- « Cahiers Evangile – Les Figures d'Elie le prophète », Supplément 100 – Service biblique Evangile et Vie. Cerf
- « Elie » Adrienne Von Speyr - Éditions Lethielleux Paris - Le sycomore.

Table des matières

| | |
|---|-----|
| Préface..... | 7 |
| Introduction..... | 9 |
| Préparation spirituelle..... | 11 |
| 1 – Élie contre Achab | 13 |
| 2 – Élie au torrent de Kerit | 37 |
| 3 – La veuve de Sarepta : le miracle de la farine et de l’huile | 53 |
| 4 – La résurrection du Fils de la veuve | 71 |
| 5 – La rencontre d’Élie et d’Obadyahu | 89 |
| 6 – Le sacrifice du Carmel | 111 |
| 7 – La Famine de la sécheresse | 145 |
| 8 – La dépression et le relèvement d’Élie | 157 |
| 9 – La rencontre avec Dieu | 181 |
| 10 – L’appel d’Élisée | 207 |
| 11 – La vigne de Nabot | 223 |
| 12 – Élie et Ochozias | 247 |
| 13 – L’enlèvement d’Élie | 271 |
| 14 – Élie, Jean-Baptiste et le Messie | 307 |
| En guise de conclusion... .. | 323 |